



Société valaisanne de biologie de la faune
Walliser Gesellschaft für Wildtierbiologie

N° 44 décembre 2023
Nr. 44 Dezember 2023

Assemblée générale 2024:
Samedi 27 avril 2024

Generalversammlung 2024
Samstag, 27. April 2024

Le brochet, poisson de l'année 2023

Loup: quelle régulation? Communiqué de presse du 28 novembre 2023

L'incertaine expérience Rösti

Réseau Chauves-Souris Valais: Rapport d'activité 2022

Gypaète barbu en Suisse occidentale: bilan de la saison de nidification 2022

Journées d'observation du Gypaète barbu en Valais, Vaud et Fribourg

Der Hecht: Fisch des Jahres 2023

Welche Regulierung des Wolfs?
Medienmitteilung vom 28. November

Zweifelhaftes Rösti-Experiment

Verein Walliser Fledermausschutz:
Aktivitätsbericht 2022

Batgeier in der Westschweiz:
Bilanz der Brutsaison 2022

Bartgeierbeobachtungstage in den Kantonen Wallis, Waadt und Freiburg

Le brochet, poisson de l'année 2023

Elu poisson de l'année 2023, le brochet (*Esox lucius*) est un magnifique animal dont le nom latin signifie «lumière». Ce nom se rapporte à sa belle robe verte et jaune, aux reflets couleurs bronze. En Valais, le brochet n'est pas très abondant, à l'exception du Léman.

Le brochet est un carnivore, sédentaire et généralement solitaire. Museau allongé et aplati en bec de canard, mâchoires puissantes garnies d'environ 700 dents acérées lui assurent une efficacité redoutable dans la capture de ses proies. Corps fuselé, nageoires anales et dorsales situées très en arrière pour une grande efficacité hydrodynamique: tout chez lui est calibré pour lancer des attaques fulgurantes de chasseur à l'affût. Placé en embuscade, caché dans le couvert végétal et les structures abondantes des eaux calmes dans lesquelles il vit, le brochet attend patiemment que sa future victime passe à sa portée. Macro-invertébrés, petits poissons, amphibiens, voire même petits oiseaux aquatiques ou micromammifères, gare à celui qui s'approche, inconscient du danger. D'une brusque accélération, le brochet s'élance sur sa proie et la dévore.

Le frai a lieu au printemps. Nul besoin de creuser un nid dans le lit du cours d'eau: les femelles déposent les œufs sur des plantes aquatiques. Après une période d'incubation de 10 à 20 jours (selon la température de l'eau), les larves éclosent. La croissance est rapide. A l'âge d'un an, les petits brochets (appelés brochetons) mesurent déjà 20 à 30 cm ! La maturité est atteinte à l'âge de deux ans pour les mâles et de trois ans pour les femelles. Son espérance de vie est de 15 ans pour les mâles et de 20 à 30 ans pour les femelles.

Le brochet est présent naturellement dans l'ensemble des zones tempérées et froides de l'hémisphère nord. En Suisse, on le trouve dans les bassins versants du Rhône, du Rhin et du Pô. Si l'espèce est classée comme non menacée malgré la dégradation des rives avec végétation aquatique où il fraie, c'est en raison des lâchers réalisés par les pêcheurs.



© Matthias Meyer

Situation en Valais

En Valais, le brochet n'est pas très abondant, à l'exception du Léman. On le trouve surtout dans les étangs naturels ou les lacs de gravière de la plaine, par exemple dans le Baggersee de Rarogne, dans les étangs du Bois de Finges, dans le Lac de Géronde, dans le lac de la Brèche à Grône ou aux Iles de Sion. Les statistiques de la pêche du Valais donnent une indication sur la présence du brochet en Valais.

En 2021 par exemple, hors Léman, seuls 53 brochets ont été capturés en Valais (Tableau 1). C'est très peu par rapport aux espèces les plus fréquentes comme la truite fario avec 44'700 captures et la truite arc-en-ciel avec 21'188 captures (total: 69'046 captures de poissons). Selon la statistique 2009-2021, il apparaît que la part du brochet ne dépasse la barre des 1% que dans les gouilles. Un repeuplement en juvéniles est indiqué pour les années 2013 et 2014 (environ 30'000 et environ 20'000 pré-estivaux dans différents étangs).

«Mais le lac Léman est un hotspot absolu, bien connu des pêcheurs. On y pêche un nombre relativement important de gros brochets», explique Stefan Wenger, président de l'association «Fliegen-fischen Oberwallis». Il estime que les populations sont généralement assez stables, car le brochet n'est pas aussi sensible aux influences négatives de l'environnement que les salmonidés. «Les plus grandes menaces pour les brochets sont certainement les rives aménagées, les pesticides et les micropolluants», dit Stefan Wenger. ■

Isabelle Castro

La taille du brochet varie entre 60 et 100 cm et peut même atteindre parfois 130 cm.

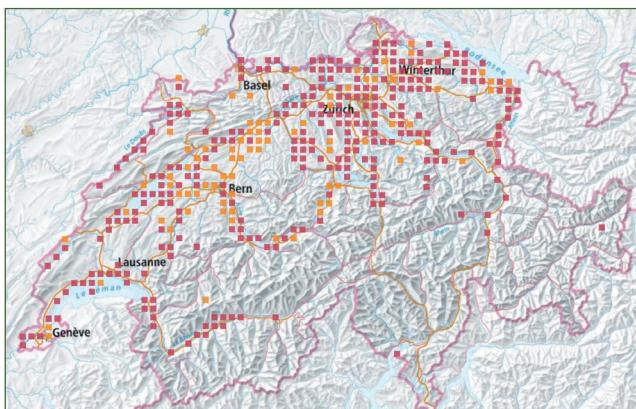
Der Hecht erreicht eine Grösse zwischen 60 und 100 cm, manchmal wird er sogar 130 cm lang.

Der Hecht: Fisch des Jahres 2023

Der Hecht (*Esox lucius*) wurde 2023 zum Fisch des Jahres gewählt. Sein lateinischer Name bedeutet «Licht» und bezieht sich auf sein schönes grün-gelbes Gewand, das bronzefarben reflektiert. Im Wallis ist der Hecht mit Ausnahme des Genfersees nicht sehr verbreitet.

Der Hecht ist ein sesshafter, meist einzigerischer Fleischfresser. Er hat eine lange, entenschnabelartige Maulform und einen kräftigen Kiefer, der mit rund 700 scharfen Zähnen besetzt ist, sodass er seine Beute sehr effizient fangen kann. Der spindelförmige Körper und die weit hinten liegenden Schwanz- und Rückenflossen sorgen für eine hohe Effizienz: Alles am Hecht ist auf die blitzschnellen Angriffe eines Lauerjägers ausgerichtet. Aus dem Hinterhalt, versteckt in der Vegetation und anderen Strukturen von ruhigen Gewässern, wartet der Hecht geduldig darauf, dass sein Opfer in Reichweite kommt. Wirbellose, kleine Fische, Amphibien, sogar kleine Wasservögel oder Kleinsäuger – wehe dem, der sich nähert. Mit einer plötzlichen Beschleunigung stürzt sich der Hecht auf seine Beute und verschlingt sie.

Das Ablaichen findet im Frühjahr statt. Die Weibchen graben kein Nest im Flussbett, sondern legen die Eier auf Wasserpflanzen ab. Nach einer Inkubationszeit von 10 bis 20 Tagen (je nach Wassertemperatur) schlüpfen die Larven. Sie wachsen sehr schnell heran. Im Alter von einem Jahr sind die Jungfische bereits 20 bis 30 cm lang! Die Geschlechtsreife erreichen die Männchen mit zwei Jahren, die Weibchen mit drei Jahren. Die Lebenserwartung beträgt 15 Jahre für Männchen und 20 bis 30 Jahre für Weibchen. Der Hecht kommt natürlicherweise in den gemässigten und kalten Zonen der nördlichen Hemisphäre vor. In der Schweiz lebt er in den Einzugsgebieten von Rhone, Rhein und Po. Dass die Art trotz der Verschlechterung bei der Wasservegetation, die er zum Laichen braucht, als nicht gefährdet eingestuft wird, ist auf den Besatz von Jungfischen zurückzuführen.



Distribution du brochet en Suisse. Rouge: données après 2000, orange: données avant 2000

Verbreitung des Hechts in der Schweiz. Rot: Daten ab 2000, orange: Daten vor 2000.

Situation im Wallis

Im Wallis ist der Hecht mit Ausnahme des Genfersees nicht sehr verbreitet. Man findet die Fische vor allem in den Teichen der Talebene, z.B. im Baggersee von Raron, in den Teichen im Pfynwald, im Gerundensee in Siders, im Lac de Brêche bei Grône oder in den Teichen Les Iles in Sion. Ein Hinweis auf das Vorkommen des Hechts im Wallis gibt die Fangstatistik des Kantons Wallis.

2021 beispielsweise wurden im Wallis (ohne Genfersee) nur gerade 53 Hechte gefangen (Tabelle 1). Im Vergleich zu den häufigsten Arten Bachforelle mit 44'700 Fängen und Regenbogenforelle mit 21'188 Fängen sind das sehr wenige (Total: 69'046 Fischfänge). In der Fischereistatistik 2009-2021 des Kantons Wallis wird ersichtlich, dass der Anteil des Hechts an den Fischfängen nur in den Teichen die Ein-Prozent-Marke überschreitet. Ein Besatz von Jungfischen wird für die Jahre 2013 und 2014 ausgewiesen (rund 30'000 bzw. 20'000 Vorsommerlinge in verschiedenen Teichen).

«Ein absoluter Hotspot und bekannt unter den Fischern ist der Genfersee. Dort werden verhältnismässig viele und grosse Hechte gefangen», erzählt Stefan Wenger, Präsident des Vereins «Fliegenfischen Oberwallis». Er geht davon aus, dass die Populationen allgemein recht stabil sind, da der Hecht auf negative Umwelteinflüsse nicht so anfällig ist wie die Salmoniden. «Die grösste Bedrohung für die Hechte sind sicher verbaute Ufer, Pestizide und Mikroverunreinigungen», sagt Stefan Wenger. ■

Isabelle Castro

Tab. 1: Captures de brochets en Valais en 2021

Tab. 1: Hecht-Fänge im Wallis im Jahr 2021

Lac du barrage de Moiry	1
Lac de la Moubra	7
Les Iles Sion, Grande Gouille	9
Les Iles Sion, Gouille Camping	1
Lac du Rosel	7
Lac des Mangettes	1
Baggersee Raron	5
Lac de la Corne	12
Canal Sion-Riddes	9
Canal du Milieu, Saillon	1
Total	53

Source: Fédération suisse de pêche: <https://sfv-fsp.ch/fr/poisson-de-lannee/2023-le-brochet/>
Quelle: Schweizerischer Fischereiverband: <https://sfv-fsp.ch/fisch-des-jahres/2023-der-hecht/>

Loup: quelle régulation?

Communiqué de presse de fauna.vs du 28 novembre 2023

fauna.vs, société valaisanne de biologie de la faune, s'engage depuis de nombreuses années pour une gestion moderne de la faune sauvage tenant compte des acquis de la recherche scientifique. La stratégie de régulation du loup imposée par le Conseil fédéral repose sur l'arbitraire, soit sur des croyances et non sur la connaissance.

Le Valais a annoncé le 20 novembre 2023 vouloir éliminer 34 individus et éradiquer sept de la dizaine ou douzaine de meutes que compte le canton. L'Office Fédéral de l'Environnement a entériné la stratégie cantonale en date du 28 novembre 2023. Les décisions prises par le Conseil fédéral dans son ordonnance d'application pour une mise en œuvre partielle de mesures de régulation du loup ne sont nullement ancrées dans l'évidence scientifique. On doit dès lors en déduire qu'elles ont une visée purement politique, sinon psychologique.

Le Conseiller fédéral Albert Rösti brandit l'épouvantail d'une croissance exponentielle, alors qu'aucun phénomène biologique ne suit cette loi, surtout pas le développement d'une population animale. Ce n'est pas le modèle exponentiel, mais le modèle logistique qui s'applique (voir page 8): la croissance de la population est très lente au début, rapide en milieu de course, suivie d'une stabilisation tout aussi rapide lorsqu'on atteint l'effectif à l'équilibre, qui est in fine dicté par la disponibilité en proies. En projetant le modèle exponentiel cher à M. Rösti on obtiendrait près d'un demi-million de loups en Suisse en 2050: totalement loufoque !

Les effets de la régulation peuvent s'avérer contre-productifs

En ce qui concerne l'hypothèse selon laquelle les loups deviendraient moins menaçants pour nous lorsqu'on les tire systématiquement, ce qui augmenterait notre sécurité, elle ne repose sur aucune évidence scientifique probante à ce stade. Il n'a à ce jour pas été démontré que la pression de chasse élimine les loups les plus téméraires, plus enclins à s'approcher des humains, donc potentiellement plus dangereux pour nous, au profit d'individus plus timides.

De plus des recherches ont démontré que l'acceptation de la présence du loup ne s'améliorait pas forcément avec la libéralisation de son tir. En majorité, c'était plutôt l'intolérance à son égard qui s'accroissait. Les braconniers deviennent même plus actifs lorsque des tirs légaux sont pratiqués car on donne à ces derniers le signal qu'ils font œuvre de salubrité publique.

On imagine volontiers que l'éradication d'une population entière de loups gomme toute déprédition de ce carnivore sur les animaux de rente. Toutefois, cette mesure extrême n'est pas réaliste parce qu'une telle éradication est techniquement

Rétrospective

En automne 2020, le peuple suisse a rejeté une révision de la loi sur la chasse (LChP). **fauna.vs** a soutenu le référendum contre cette loi, car elle prévoyait de confier aux cantons la compétence de réguler les loups, d'abattre des espèces protégées même si elles n'avaient pas causé de dégâts, et de donner au Conseil fédéral la compétence d'inscrire d'autres espèces, comme le lynx et le castor, sur la liste des espèces à réguler.

Après la votation perdue, le Parlement a adopté **en 2022** une nouvelle révision de la LChP, dans le but d'éviter les principales erreurs du projet rejeté.

En automne 2023, le Conseil fédéral a adopté l'ordonnance correspondant qui va bien au-delà de la révision de la LChP et qui vise à décimer massivement la population de loups. L'effectif minimal des meutes de loups en Suisse a été fixé à 12. Dans la «région pour le loup de l'Ouest des Alpes», qui comprend les cantons du Valais, de Vaud, de Berne et de Fribourg (11'380 km²), les effectifs de loups peuvent être réduits à trois meutes.

L'ordonnance est entrée en vigueur **le 1er décembre 2023**. Au cours des deux premières semaines, 14 loups ont été abattus en Valais (www.vs.ch/fr/web/scpf/regulation-proactive-du-loup)

Le 13 décembre, le conseiller d'Etat Frédéric Favre a ordonné l'arrêt des tirs des trois meutes des Hauts-Forts, Nanz et Le Fou-Isérables.

Cette décision fait **suite au recours** déposé par le WWF, Pro Natura et BirdLife Suisse auprès du Tribunal administratif fédéral contre la décision de l'Office fédéral de l'environnement d'autoriser le tir de ces trois meutes.

Welche Regulierung des Wolfs?

Meidenmitteilung von fauna.vs vom 28. November 2023

fauna.vs, die Walliser Gesellschaft für Wildtierbiologie, setzt sich seit vielen Jahren für ein modernes Wildtiermanagement ein, das auch die Errungenschaften der wissenschaftlichen Forschung berücksichtigt. Die vom Bundesrat durchgesetzte Strategie zur Regulierung des Wolfs beruht auf Willkür und auf Glaubenssätze, jedoch nicht auf Wissenschaft.

Der Kanton Wallis kündigte am 20. November 2023 an, 34 Wölfe schiessen zu wollen und sieben der zehn bis zwölf Rudel, die es im Kanton gibt, zu eliminieren. Das Bundesamt für Umwelt bestätigte die kantonale Strategie am 28. November 2023 und stimmte dem Abschuss der sieben Rudel zu. Die vom Bundesrat angepasste Verordnung für eine ersten Teil der Umsetzung von Massnahmen zur Regulierung des Wolfs basiert in keiner Weise auf wissenschaftlicher Evidenz. Daraus lässt sich ableiten, dass sie rein politisch, wenn nicht gar psychologisch motiviert ist.

Bundesrat Albert Rösti verbreitet das Schreckgespenst eines exponentiellen Wolfswachstums, obwohl kein biologisches Phänomen diesem Gesetz folgt, schon gar nicht die Entwicklung einer Tierpopulation. Es gilt nicht das exponentielle Modell, sondern das logistische Modell (siehe Seite 8): Das Wachstum einer Population erfolgt anfangs sehr langsam, im mittleren Bereich findet ein schnelles Wachstum statt, gefolgt von einer ebenso raschen Stabilisierung, wenn der Gleichgewichtsbestand erreicht ist, der letztendlich von der Verfügbarkeit von Beutetieren bestimmt wird. Wenn man das von Herrn Rösti erwähnte Exponentialmodell weiterdenkt, würden im Jahr 2050 in der Schweiz fast eine halbe Million Wölfe leben. Das entspricht in keiner Weise der Realität!

Die Auswirkungen der Regulierung können sich als kontraproduktiv erweisen

Was die Hypothese betrifft, dass Wölfe scheuer würden und dass unsere Sicherheit dadurch erhöht würde, wenn sie systematisch geschossen werden, so gibt es dafür bislang keine überzeugenden wissenschaftlichen Belege. Bisher konnte nicht nachgewiesen werden, dass durch einen erhöhten Jagddruck die mutigeren Wölfe, die sich eher den Menschen nähern, zugunsten von scheueren Individuen eliminiert werden.

Darüber hinaus haben Untersuchungen gezeigt, dass die Akzeptanz des Wolfs in der Bevölkerung mit einer Liberalisierung von Abschüssen nicht unbedingt zunimmt. Vielmehr steigt die Intoleranz gegenüber dem Wolf noch. Wilderer werden sogar aktiver, wenn legale Abschüsse vorgenommen werden, da man ihnen das Signal gibt, dass sie etwas für die Gesellschaft tun würden.

Man stellt sich gerne vor, dass die Ausrottung einer ganzen Wolfspopulation jegliche Schäden an Nutzieren beenden

Rückblick

Das Schweizer Volk hat **im Herbst 2020** eine Revision des Jagdgesetzes (JSG) abgelehnt. **fauna.vs** hat das Referendum unterstützt, weil das Gesetz vorsah, den Kantonen die Zuständigkeit für die Regulierung von Wölfen zu übertragen, geschützte Tierarten abzuschiesen, auch wenn sie keine Schäden angerichtet haben, sowie dem Bundesrat die Kompetenz zu übertragen, weitere Arten wie Luchs und Biber zur Regulation freizugeben.

Im Jahr 2022 hat das Parlament eine neue Revision des JSG verabschiedet, mit dem Ziel, die wesentlichen Fehler der ersten Vorlage zu vermeiden..

Im Herbst 2023 hat der Bundesrat die Verordnung dazu verabschiedet, die weit über das JSG hinausgeht und eine massive Dezimierung des Wolfsbestandes zum Ziel hat. Der Minimalbestand von Wolfrudeln in der Schweiz wurde auf 12 Rudel festgelegt. In der «Wolfregion Westschweizer Alpen» mit den Kantonen Wallis, Waadt, Bern und Freiburg ($11'380 \text{ km}^2$) können die Bestände auf bis drei Rudel dezimiert werden.

Am 1. Dezember 2023 trat die Verordnung in Kraft. In den ersten zwei Wochen wurden im Wallis bereits 14 Wölfe geschossen (www.vs.ch/de/web/scpf/regulation-proactive-du-loup)

Am 13. Dezember hat Staatsrat Frédéric Favre angeordnet, den Abschuss der drei Rudel von Hauts-Forts, Nanz und Le Fou-Isérables einzustellen.

Der Beschluss erfolgte **aufgrund einer Beschwerde** an das Bundesverwaltungsgericht von WWF, Pro Natura und BirdLife Schweiz gegen die Entscheidung des Bundesamts für Umwelt, den Abschuss dieser drei Rudel zu genehmigen.

moins aisée qu'il n'y paraît car le loup est une espèce très intelligente, capable de déjouer bien des pièges qu'on lui tend. De plus, le loup est une espèce démographiquement très dynamique, le taux d'accroissement annuel de certaines populations pouvant atteindre 40%. Enfin, une élimination totale serait contraire aux engagements internationaux.

Déstabilisation des structures sociale et démographique

Si les prélevements ne sont pas effectués de façon fine, on risque d'éliminer des loups qui causent peu ou pas de dommages. Ceci irait clairement à l'encontre de l'effet «éducatif» (c'est le terme utilisé par le Conseil fédéral) recherché. La déstabilisation des structures sociale et démographique qu'entraînent les tirs au sein d'une meute augmentent souvent les déprédatations au lieu de les réduire. En maintes régions, on peut noter que les loups devenus solitaires à la suite de la régulation qui a disloqué leur meute, causaient, proportionnellement, plus de dommages que les loups évoluant au sein de meutes bien installées. Ces dernières jettent en effet leur dévolu avant tout sur les ongulés sauvages, notamment les cervidés, tandis que les loups solitaires, souvent des subadultes vagabondant, se focalisent plutôt sur les proies plus faciles à capturer que sont les animaux domestiques.

La protection des troupeaux fonctionne

Au total, fauna.vs a connaissance de 334 pertes officiellement enregistrées parmi le bétail en 2023 en Valais, dont environ 195 seraient le fait de meutes et 139 de loups non rattachés aux meutes établies. Ce qui frappe d'emblée, c'est l'ampleur des dommages occasionnés par les trois meutes haut-valaisannes (132 têtes de bétail au total) en comparaison avec les 63 victimes des six meutes du Valais

romand. On peut y voir un effet de la mise en œuvre des moyens de protection des troupeaux : de nombreux éleveurs de petit bétail haut-valaisans sont toujours aussi réfractaires à s'y résoudre. Ainsi, une meute bas-valaisanne a-t-elle prédaté, en moyenne, 10.5 animaux de rente en 2023, contre 44 par meute dans le Haut-Valais.

Au vu de ces chiffres, on ne peut que s'interroger sur la nécessité de réguler les loups appartenant aux meutes établies dans le Valais romand, car les dommages sont limités, surtout si on les compare aux autres facteurs de mortalité qui affectent les troupeaux durant l'estive. Si des tirs de régulation proactifs se justifiaient dans cette région, l'accent devrait clairement être mis sur les loups solitaires et vagabonds. Enfin, en ce qui concerne le Haut-Valais, une autorisation de régulation ne devrait pas être accordée tant que des mesures de protection adéquates n'ont pas été mises en place, ce qui est une exigence claire de la nouvelle loi et de son ordonnance d'application (LChP/OChp).

Une correction selon les connaissances scientifiques est nécessaire

La mise en œuvre partielle de l'OChP, décidée le 1er novembre 2023 sous l'égide du Conseiller fédéral Albert Rösti, pêche à bien des niveaux. Pour une question de responsabilité et de crédibilité, le Conseil fédéral devra sans faute tenir compte, lors de la mise en œuvre définitive de l'OChP agendée au 1er février 2025, de la masse des connaissances scientifiques qui existent sur le loup et devraient guider une politique de gestion raisonnée. Dans sa forme actuelle, la présente mise en œuvre partielle n'en a eu cure. Accessoirement, ce plan de tir général constitue une occasion manquée de mener une expérience scientifique rigoureuse sur l'efficacité de l'élimination partielle ou totale de meutes.

Année record pour le bec-croisé des sapins

Station ornithologique Suisse

Dans la station de baguage du col de Bretolet, cette saison a été marquée par un passage record de becs-croisés des sapins. Entre août et octobre 2023, plus de 2500 becs-croisés des sapins ont été bagués.

Cette espèce nomade, qui se déplace volontiers en petits groupes, fait partie de la famille des fringillidés et se nourrit de graines de conifères, en particulier d'épicéa. Ses déplacements sont fortement dépendants de l'offre alimentaire, et il n'est pas rare de voir des troupes transiter par les cols alpins pour parcourir plusieurs centaines voire milliers de kilomètres, à la recherche de nourriture. La nidification des becs-croisés est par ailleurs flexible et s'adapte à la fructification des épicéas, lui permettant parfois de nicher en plein hiver. Cet oiseau fortement coloré fait figure de perroquet des montagnes. Le bec spécial est adapté à l'ouverture des fruits de conifères. Les oiseaux peuvent être droitiers ou gauchers suivant la manière dont les mandibules sont croisées.

Communiqué de presse du 24 octobre 2023



© Ralph Martin

würde. Diese extreme Massnahme ist jedoch unrealistisch, da eine solche Ausrottung technisch viel schwieriger ist als angenommen, denn der Wolf ist eine sehr intelligente Art, die viele Fallen, die man ihm stellt, umgehen kann. Darüber hinaus ist der Wolf eine demografisch sehr dynamische Art, wobei die jährliche Wachstumsrate einiger Populationen bis zu 40% betragen kann. Zudem würde eine vollständige Eliminierung gegen internationale Verpflichtungen verstossen.

Destabilisierung der sozialen und demografischen Strukturen

Wenn die Entnahmen nicht fein abgestimmt werden, besteht die Gefahr, dass auch Wölfe, die wenig oder keinen Schaden anrichten, geschossen werden. Dies würde dem angestrebten «erzieherischen» Effekt (so der Begriff des Bundesrates) eindeutig zuwiderlaufen. Die Destabilisierung der sozialen und demografischen Strukturen, welche Abschüsse innerhalb eines Rudels mit sich bringen, führt häufig zu mehr statt zu weniger Schäden durch Wölfe. In vielen Regionen weltweit ist zu beobachten, dass Wölfe, die nach der Regulierung ihres Rudels zu Einzelgängern wurden, verhältnismässig mehr Schaden anrichteten als Wölfe in etablierten Rudeln. Einzelwölfe, oft subadulte Streuner, konzentrieren sich auf leichter zu erbeutende Haustiere.

Herdenschutz funktioniert

Laut den fauna.vs zur Verfügung stehenden Zahlen gab es im Jahr 2023 im Wallis 334 offiziell registrierte getötete Nutztiere, von denen rund 195 auf Rudel zurückzuführen sind und 139 auf Wölfe, die nicht den etablierten Rudeln angehören. Was auffällt, sind die von den drei Oberwalliser Rudeln verursachten Schäden (total 132 Nutztiere) im Vergleich zu den 63 Nutztieren der sechs Rudel im französischsprachigen Wallis.

Man kann darin einen Erfolg der Herdenschutzmassnahmen sehen: Viele Oberwalliser Kleinviehhalter sind nach wie vor nicht bereit, wirkungsvolle Massnahmen umzusetzen. So riss ein Unterwalliser Rudel im Jahr 2023 im Durchschnitt 10.5 Nutztiere, während es im Oberwallis 44 pro Rudel waren.

Angesichts dieser Zahlen muss man sich fragen, ob die Rudel im französischsprachigen Wallis überhaupt reguliert werden sollen, denn die Schäden sind begrenzt, auch wenn man sie mit anderen Todesfaktoren vergleicht, denen die Herden während der Sömmerung ausgesetzt sind. Wenn proaktive Regulierungsabschüsse in dieser Region gefertigt wären, sollte der Schwerpunkt auf einzelgängerischen und streunenden Wölfen liegen. Was das Oberwallis betrifft, sollte eine Regulierung erst dann erfolgen, wenn angemessene Schutzmassnahmen ergriffen wurden, was eine klare Anforderung des neuen Jagdgesetzes und seiner Verordnung (JSG/JSV) ist.

Eine Korrektur nach wissenschaftlichen Erkenntnissen ist notwendig

Die am 1. November 2023 unter der Ägide von Bundesrat Albert Rösti beschlossene Teilumsetzung der Jagdverordnung ist in vielerlei Hinsicht katastrophal. Aus Gründen der Verantwortung und Glaubwürdigkeit muss der Bundesrat bei der definitiven Umsetzung der Verordnung, die für den 1. Februar 2025 geplant ist, unbedingt auch wissenschaftliche Erkenntnisse über den Wolf berücksichtigen, die für eine vernünftige Managementpolitik nötig sind. Die Verordnung in ihrer jetzigen Form berücksichtigt diese nicht. Zudem stellt dieser allgemeine Abschussplan eine verpasste Gelegenheit dar, ein wissenschaftliches Experiment über die Wirksamkeit der teilweisen oder vollständigen Tötung von Rudeln durchzuführen.

Rekordjahr beim Fichtenkreuzschnabel

Schweizerische Vogelwarte



© Irmi Zwahlen

Becs-croisés des sapins bagués.

Auf dem Col de Bretolet beringte Fichtenkreuzschnäbel.

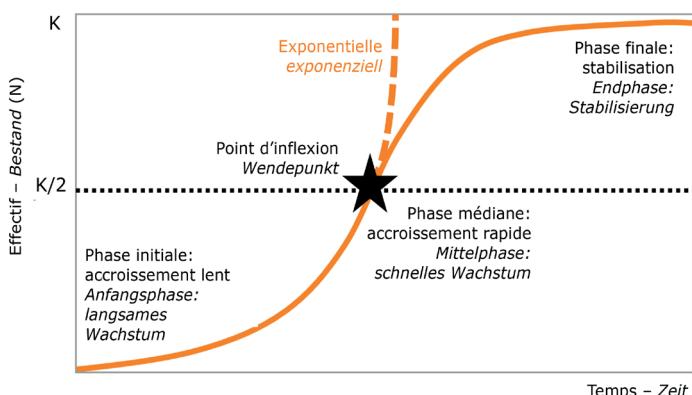
Medienmitteilung vom 24. Oktober 2023

L'incertaine expérience Rösti

En août dernier, le Gouvernement suisse a mis en consultation – expéditive – la nouvelle ordonnance de la Loi sur la chasse (OChP). En 2020, via un référendum, le peuple suisse avait rejeté un précédent texte de loi, rétrograde car il occultait les vrais enjeux de la biodiversité en déclin. Le parlement s'est alors fendu d'un nouveau texte, qui focalise essentiellement sur le loup. Cette fois, le référendum n'a pas été saisi, les ONGs estimant que les garanties offertes par le gouvernement étaient suffisantes. A tort?

L'OChP, qui est entrée en force le 1^{er} décembre 2023, permet théoriquement l'élimination des deux tiers des loups suisses, tant au niveau de l'effectif que du nombre de meutes. Le Valais avait lancé une vaste opération de recrutement, tous les chasseurs étant conviés à s'inscrire pour la traque. Le canton compte actuellement dix à douze meutes et sept d'entre elles sont dans le viseur, apparemment sans considération de l'ampleur des dommages qu'elles ont générés chez les animaux de rente.

La population de loups a augmenté depuis son retour naturel en 1995 et nous sommes actuellement dans une phase d'accroissement rapide. Ce type de trajectoire démographique caractérise en fait tous les taux d'accroissement observés au sein du vivant, tant au niveau des organismes que des populations. Tout commence par une croissance initiale très lente, suivie d'une accélération avec une brève phase d'explosion qui peut donner la sensation d'une fuite exponentielle, mais qui sera vite freinée, amenant à la stabilisation. Ce patron universel s'applique à l'évolution des pandémies, d'une population, mais aussi à la croissance d'un arbre ou d'un humain. Ainsi, la croissance «corporelle» est lente au début (enfance),



Le modèle logistique: l'étoile correspond au point d'inflexion de la courbe de croissance. C'est partir de ce seuil que le taux de croissance commence à diminuer en raison de l'auto-régulation de la population, l'effectif final (K) dépendant de la disponibilité des ressources, notamment alimentaires.

Das logistische Modell: Der Stern entspricht dem Wendepunkt der Wachstumskurve. Ab diesem Wert beginnt die Wachstumsrate aufgrund der Selbstregulation der Population zu sinken, wobei der endgültige Bestand (K) von der Verfügbarkeit von Ressourcen, v.a. von Nahrung, abhängt.

s'accélère à l'adolescence pour bien vite se stabiliser (taille adulte). Cette loi est décrite par le modèle logistique, qui prend la forme d'une sigmoïde, soit d'un S très largement étalé (cf. figure). En conséquence, aucun phénomène vivant ne suit une trajectoire exponentielle à l'infini. Une population de loups sera donc condamnée à se stabiliser, limitée par les ressources alimentaires disponibles.

La population lupine se trouve actuellement dans cette phase à l'allure exponentielle qui fait paniquer jusqu'à nos dirigeants qui ignorent les lois régissant le vivant: dans sa communication officielle du 1^{er} novembre 2023, la Confédération parle de croissance exponentielle stricto sensu, induisant le public en erreur. Cette phase est d'autant plus marquée que le loup est une espèce très prolifique, dont le taux annuel d'accroissement intrinsèque peut atteindre 40%. Or, on décide de mettre en oeuvre des mesures drastiques de limitation de la population au pire moment. Pourquoi? Parce qu'éliminer jusqu'à deux tiers des loups risque surtout de relancer la machine démographique, maintenant la population d'autant plus longtemps dans cette phase de type exponentiel (soit vers la valeur $K/2$ sur le schéma)! Cela pourrait amener à une stimulation du taux de reproduction, pour compenser les pertes, à moins de parvenir à éradiquer une majorité de reproducteurs. Le mode de gestion que l'on tente ici d'adopter est très exactement l'approche utilisée dans les élevages (poulets, saumons, etc.) pour maximiser la reproduction! Car c'est en maintenant une population à la moitié de sa capacité de charge ($K/2$) que l'on assure une reproduction maximale. La sagesse aurait dû nous dicter de continuer à réguler de façon ciblée. En lieu et place on risque de générer le chaos. Et la thérapie adoptée pourrait être pire que le mal. On va donc effectuer une expérience grandeur nature à l'issue très incertaine.

En mettant sur pied une OChP qui s'éloigne de l'esprit de la loi voulu par une majorité du peuple, Albert Rösti a joué un petit tour de passe-passe juste avant les élections fédérales. Les biologistes de la faune sauvage au sein de son département lui ont sans aucun doute exposé les tenants et aboutissants de l'opération qu'il va tenter. Cette expérience grandeur nature revêt d'autant plus d'intérêt que les statistiques suggèrent que ce sont surtout les loups non intégrés au sein des meutes qui causent, proportionnellement, le plus de dommages. Or, un abattage généralisé pourrait en augmenter le nombre, ce qui contribuerait à accroître les déprédatations sur les animaux de rente. A l'opposé, les meutes en place se focalisent plutôt sur l'exploitation du cheptel sauvage, des cerfs en priorité, comme l'ont démontré nos travaux de recherche. Les outils de monitoring permettront-ils de documenter par le menu l'expérience Rösti et d'en tirer des leçons pour une gestion rationnelle? ■

Raphaël Arlettaz, Professeur de biologie, Université de Berne
Isabelle Germanier, Groupe Loup Suisse

Zweifelhaftes Rösti-Experiment

Im August 2023 hat der Bundesrat die neue Verordnung zum Jagdgesetz (JSV) in eine eilige Vernehmlassung geschickt. 2020 hatte das Schweizer Volk in einem Referendum einen Revision des Jagdgesetzes abgelehnt, der rückwärtsgewandt war, da er die wirklichen Herausforderungen der schwindenden Biodiversität ausblendete. Das Parlament legte daraufhin ein neues Gesetz vor, das sich vor allem auf den Wolf konzentrierte. Dieses Mal wurde das Referendum nicht ergriffen, da die NGOs der Meinung waren, dass die von der Regierung angebotenen Garantien ausreichend seien. Zu Unrecht?

Die JSV, die am 1. Dezember in Kraft trat, ermöglicht theoretisch die Eliminierung von zwei Dritteln der Schweizer Wölfe, sowohl was den Bestand als auch die Anzahl der Rudel betrifft. Das Wallis hatte eine gross angelegte Rekrutierungsaktion gestartet, bei der alle Jäger aufgefordert wurden, sich für die Wolfsjagd anzumelden. Im Kanton gibt es derzeit zehn bis zwölf Rudel. Sieben davon sind im Visier, offenbar ungeachtet des Ausmasses der Schäden, die sie bei Nutzieren angerichtet haben.

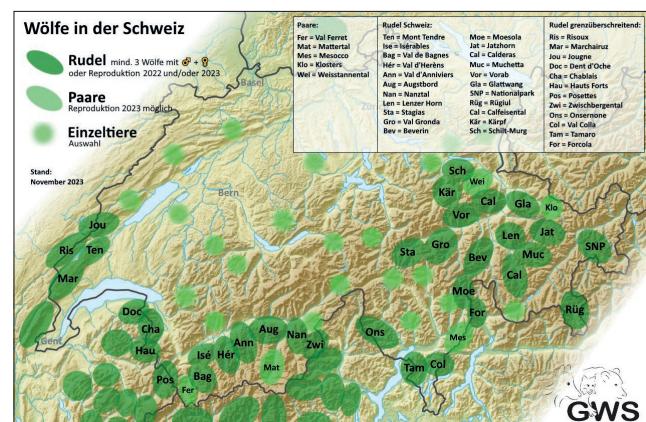
Die Wolfspopulation hat seit ihrer natürlichen Rückkehr 1995 zugenommen und wir befinden uns derzeit in einer Phase des schnellen Wachstums. Diese Art von demografischem Verlauf ist charakteristisch für alle Wachstumsraten in der Biologie, sowohl auf der Ebene von Individuen als auch auf der Ebene von Populationen. Alles beginnt mit einem anfänglich sehr langsamen Wachstum, gefolgt von einer Beschleunigung mit einer kurzen Explosionsphase, die einer exponentiellen Ausbreitung gleicht, aber bald wieder gebremst wird und zur Stabilisierung führt. Dieses universelle Muster gilt für die Entwicklung von Pandemien, einer Population, aber auch für das Wachstum eines Baumes oder eines Menschen. So ist das körperliche Wachstum anfangs langsam (Kindheit), beschleunigt sich in der Adoleszenz und stabilisiert sich dann sehr schnell (Erwachsenengröße). Dieses Gesetz wird durch das logistische Modell beschrieben, das die Form einer Sigmoid, also eines sehr breit gestreuten S, hat (siehe Abbildung auf Seite 8). Demnach folgt kein lebendes Phänomen einem exponentiellen Verlauf bis in die Unendlichkeit. Eine Wolfspopulation ist daher dazu verurteilt, sich zu stabilisieren, da sie durch die verfügbaren Nahrungsressourcen begrenzt ist.

Die Wolfspopulation befindet sich derzeit in einer exponentiellen Phase, die Politiker in Panik versetzt, welche die Naturgesetze nicht kennen: In ihrer offiziellen Mitteilung vom 1. November 2023 spricht die Eidgenossenschaft von einem exponentiellen Wachstum im eigentlichen Sinne und führt die Öffentlichkeit damit in die Irre. Die schnelle Wachstumsphase ist umso ausgeprägter, als der Wolf eine sehr produktive Art ist, deren jährliche Wachstumsrate bis zu 40% betragen kann. Die drastischen Massnahmen zur Begrenzung der Population werden zum ungünstigsten Zeitpunkt beschlossen. Warum

ist das so? Weil die Entfernung von bis zu zwei Dritteln der Wölfe vor allem die «demografische Maschine» wieder ankurbeln und die Population länger in dieser exponentiellen Phase hält (d.h. bei $K/2$ in der Grafik)! Dies könnte zu einer Steigerung der Reproduktionsrate führen, um die Verluste zu kompensieren, es sei denn, es gelingt, die Mehrheit der Reproduktionstiere auszurotten. Die Art des Managements, die hier versucht wird, entspricht der Ansatz, der in der Tierhaltung (Hühner, Lachse etc.) zur Maximierung der Reproduktion verwendet wird! Indem man eine Population auf der Hälfte ihrer Tragfähigkeit ($K/2$) hält, wird die maximale Reproduktion gewährleistet. Die Vernunft hätte uns sagen müssen, dass wir weiterhin gezielt regulieren sollten. Stattdessen riskieren wir, Chaos zu erzeugen. Und die gewählte Strategie könnte schlimmer sein als das Übel. Wir führen also ein grosses Naturexperiment durch mit sehr ungewissem Ausgang.

Mit der Ausarbeitung einer JSV, welche sich von dem von einer Mehrheit des Volkes gewollten Sinn des Gesetzes entfernt, hat Albert Rösti kurz vor den eidgenössischen Wahlen einen kleinen Wahlkampftrick gespielt. Die Wildtierbiologen in seinem Departement haben ihm zweifellos die Hintergründe der Operation, die er versuchen wird, erläutert. Dieses Experiment ist umso interessanter, als die Statistiken darauf hindeuten, dass vor allem Wölfe, die nicht in Rudeln integriert sind, verhältnismässig die grössten Schäden verursachen. Eine undifferenzierte Tötung könnte ihre Zahl erhöhen, was wiederum zu einer Zunahme der Schäden an Nutzieren führen würde. Im Gegensatz dazu konzentrieren sich etablierte Rudel auf der Jagd eher auf Wildtiere, vor allem auf Hirsche, wie unsere Forschungsarbeit gezeigt hat. Wird das Rösti-Experiment mithilfe von Monitoring-Tools dokumentiert und können daraus Lehren für ein vernünftiges Management gezogen werden? ■

Raphaël Arlettaz, Professor für Biologie, Universität Bern
Isabelle Germanier, Gruppe Wolf Schweiz



Répartition du loup en Suisse en 2022

*Verbreitung des Wolfes in der Schweiz im Jahr 2022.
Source – Quelle: Gruppe Wolf Schweiz*

Réseau Chauves-Souris Valais: Rapport d'activité 2022

L'année 2022 a été une bonne année pour les chauves-souris. Les effectifs des colonies se sont montrés stables ou à la hausse. Les captures au filet ont livré d'excellents résultats, particulièrement sur les plans d'eau, ce qui s'explique aisément par les fortes chaleurs estivales.

Sensibilisation et médias

En 2022, le RCVS a présenté les chiroptères au public à 15 reprises lors d'animations et d'excursions, par exemple à l'occasion du «Passeport vacances», de la «Fête de la Nature» ou du «Festival du Film vert». Deux conférences ont été données, l'une sur la pollution lumineuse et l'autre sur le «swarming» des chauves-souris¹. Plusieurs médias ont également mis en lumière le travail effectué par le Réseau. Les différents émissions et articles peuvent être consultés sur le site internet du RCVS.

Service conseil par téléphone et par mail

Cette année, le nombre d'appels reçus par la permanence téléphonique a retrouvé sa moyenne habituelle avec 127 cas. Un beau contraste avec 2021, une année pluvieuse où de nombreux juvéniles avaient été retrouvés abandonnés après désertion du gîte par leurs mères qui n'arrivaient plus à se nourrir suffisamment pour les allaiter. La possibilité de pouvoir contacter la permanence, également via Whatsapp, est très appréciée et se montre efficace en facilitant notamment l'envoi de photos.

Ce sont six espèces qui ont été répertoriées lors d'appels de particuliers. Certains ont mené à des découvertes intéressantes. Un juvénile de Sérotine commune (*Eptesicus serotinus*) trouvé à Rarogne a permis de repérer une colonie dans une cheminée du village. Un Murin de Natterer (*Myotis nattereri*) découvert à Eischoll a poussé le RCVS à prospecter un étang proche, qui confirma une grande population forestière dans cette région. Enfin plusieurs nouvelles



© Marc Bastardot

Fig 1: Oreillard roux (*Plecotus auritus*).

Abb 1: Braunes Langohr (*Plecotus auritus*).

colonies d'Oreillard (*Plecotus*) ont pu être découvertes dans des greniers, généralement sans que les habitants n'en soupçonnent l'existence.

Il existe d'ailleurs trois espèces d'Oreillard en Valais (*Plecotus auritus*, *p. austriacus* et *P. macrobullaris*). Leur identification exacte requiert des analyses génétiques, les critères morphologiques n'étant pas fiables à 100%. Le Siège central du CCO offre depuis début 2022 la possibilité d'analyser le guano (crottes) des colonies d'Oreillard pour déterminer laquelle des trois espèces est présente. Pensez à nous contacter en cas de présence de colonie chez vous (Figure 1)!

Pose de nichoirs

Cette année quelques particuliers ont installé des nichoirs à chauves-souris à leur domicile. C'est une bonne alternative, pour autant que le type de nichoir et son emplacement soient bien adaptés. Il existe plusieurs modèles prévus selon les situations. N'hésitez pas à nous contacter si une installation vous intéresse, nous pourrons vous conseiller pour l'achat et la mise en place.

Suivis des colonies d'espèces rares

Chaque année, le RCVS effectue des contrôles de gîtes et des comptages d'individus dans les colonies d'espèces rares: Grands et Petits Murins (*Myotis myotis/blythii*), Grands Rhinolophes (*Rhinolophus ferrumequinum*) et Petits Rhinolophes (*Rhinolophus hipposideros*). Ces populations sont suivies à l'échelle suisse, chaque antenne régionale du CCO contrôlant les colonies présentes sur son territoire. La Figure 2 présente la répartition des colonies de ces trois espèces en Valais.

Colonie de *Myotis myotis/blythii* à Lax

Lors d'une visite ponctuelle de quelques églises de la vallée de Goms, une douzaine d'individus ont été remarqués dans les combles de l'église de Lax, un lieu qui était autrefois connu pour abriter une colonie d'Oreillard.

Colonie de *Myotis myotis/blythii* dans l'église de Naters

La paroisse de Naters a effectué en 2021 des travaux de remise à niveau de l'infrastructure de l'église pour satisfaire aux normes incendie actuelles, ce qui a impliqué des modifications dans la partie des combles fréquentées par les chauves-souris, avec un système de cloisons obturant automatiquement certains passages en cas d'incendie. Ces

1) Voir fauna•vs info no 41 et p. YY du présent numéro.

Verein Walliser Fledermausschutz: Aktivitätsbericht 2022

2022 war ein gutes Jahr für Fledermäuse: Die Bestände in den Kolonien im Wallis blieben stabil oder stiegen sogar an. Die Netzfänge waren vor allem an Gewässern sehr erfolgreich, was sich einfach mit der grossen Sommerhitze erklären lässt.

Sensibilisierung und Medien

2022 war der Verein Walliser Fledermausschutz beim Ferienpass, beim Festival der Natur oder beim «Festival du Film vert» präsent und hat im Rahmen von 15 Animationen und Exkursionen die Öffentlichkeit über Fledermäuse informiert. Ausserdem wurden zwei Vorträge zu den Themen Lichtverschmutzung und «Swarming»¹ von Fledermäusen gehalten. Der Verein Walliser Fledermausschutz war auch mehrfach in den Medien präsent. Die verschiedenen Publikationen sind auf der Website verfügbar.

Beratungen am Telefon und per Mail

2022 erreichte die Zahl der Anrufe bei der Hotline mit 127 Fällen wieder den üblichen Durchschnitt. Ein schöner Kontrast zum verregneteren Jahr 2021, in dem viele verlassene Jungtiere aufgefunden wurden. Die Muttertiere verlassen ihre Jungen, wenn sie nicht genug Nahrung finden, um sie zu säugen. Die Möglichkeit, die Hotline auch über Whatsapp zu kontaktieren, wird sehr geschätzt und erweist sich als effizient, da sie vor allem das Einsenden von Fotos erleichtert.

Bei Anrufen von Privatpersonen ging es um sechs verschiedene Arten, darunter einige Besonderheiten: ein in Raron gefundenes Jungtier einer Breitflügelfledermaus (*Eptesicus serotinus*), dessen Kolonie einen Kamin bewohnte, eine Fransenfledermaus (*Myotis nattereri*) in Eischoll, wo man beim Absuchen eines nahe gelegenen Teiches eine grosse Waldpopulation fand, sowie mehrere Kolonien von Langohrfledermäusen (*Plecotus*) auf Dachböden, von denen die Bewohner nichts wussten (Abbildung 1).

Im Wallis gibt es drei Langohrfledermaus-Arten (das Braune Langohr, *Plecotus auritus*, das Graue Langohr, *P. austriacus* und das Alpen-Langohr, *P. macrobullaris*). Die Unterscheidung erfolgt mit einer genetischen Analyse, da die morphologischen Merkmale nicht ganz zuverlässig sind. Die Koordinationsstelle West bietet neu die Möglichkeit, Kot von Langohrfledermäusen zu analysieren. Kontaktieren Sie uns, wenn bei Ihnen eine Kolonie lebt!

Anbringen von Nistkästen

In diesem Jahr haben einige Leute bei sich zu Hause Fledermauskästen aufgehängt. Eine gute Idee, sofern der Standort und der Typ des Nistkastens stimmen. Es gibt verschiedene

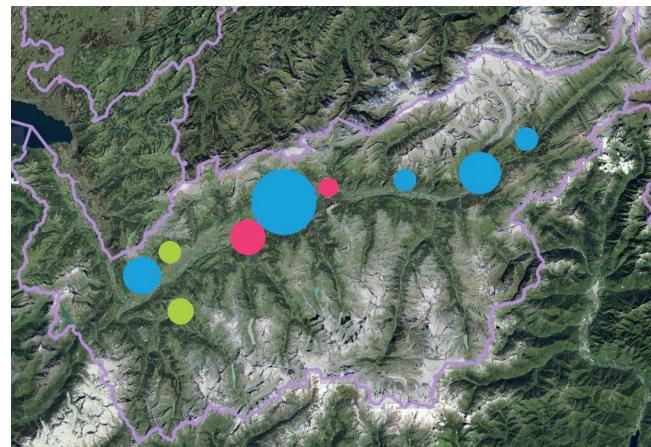


Fig 2: En bleu les colonies de *Myotis myotis/blythii*, en rose les colonies de *Rhinolophus ferrumequinum*, et en vert les colonies de *Rhinolophus hipposideros*. La taille des cercles est proportionnelle au nombre d'individus.

Abb 2: In Blau Kolonien von *Myotis myotis/blythii*, in Rosa Kolonien von *Rhinolophus ferrumequinum* und in Grün Kolonien von *Rhinolophus hipposideros*. Die Grösse der Punkte ist proportional zur Anzahl der Individuen).

Modelle, die für unterschiedliche Situationen geeignet sind. Gerne beraten wir Sie beim Kauf und der Anbringung eines Fledermauskastens.

Überwachung von Kolonien seltener Arten

Der Verein Walliser Fledermausschutz führt jährlich Quartierkontrollen und Zählungen in den Kolonien seltener Arten durch: Grosses und Kleines Mausohr (*Myotis myotis* und *M. blythii*), Grosse und Kleine Hufeisennase (*Rhinolophus ferrumequinum* und *R. hipposideros*). Die Überwachung dieser Populationen wird in der gesamten Schweiz von der jeweiligen regionalen Koordinationsstelle für Fledermausschutz durchgeführt. Abbildung 2 zeigt die Standorte der Kolonien dieser vier Arten im Wallis.

Kolonie von Grossen und Kleinen Mausohren in Lax

Bei einem Besuch einiger Kirchen im Goms 2022 wurden etwa zehn Tiere im Dachstuhl der Kirche von Lax festgestellt, einem Ort, der früher für eine Kolonie von Langohrfledermäusen bekannt war.

Kolonie von Grossen und Kleinen Mausohren in der Kirche von Naters.

Um die aktuellen Brandschutznormen zu erfüllen, musste die Kirche in Naters einige Änderungen vornehmen (ein Trennwandsystem, das sich im Brandfall automatisch absenkt).

1) Siehe fauna•vs info Nr. 41 und Seite XX dieser Ausgabe.

aménagements avaient été discutés avec les spécialistes du RCVS. Ils n'ont apparemment pas affecté la colonie mixte de Grands et Petits Murins. Le 28 juin 2022, un comptage a permis de confirmer la présence d'une septantaine d'individus et de nombreux jeunes, qu'il n'a malheureusement pas été possible de dénombrer précisément car ils étaient en partie cachés sous les adultes (Figure 3). Les effectifs de cette colonie ont été stables au cours des trois dernières années.

Colonne de *Myotis myotis/blythii* à Raron

Une visite des combles de la Chapelle située au cœur du village de Raron (Dorfkapelle) a été effectuée le 23 décembre 2022. Cela faisait plusieurs années que ce lieu n'avait pas été visité. Cette église abritait autrefois une colonie forte de plusieurs centaines d'individus, disparue depuis 2006. La visite de cette année a permis de constater la présence de deux petits tas de guano frais au sol, attestant du retour de quelques individus. La quantité reste néanmoins faible, indiquant que l'ancienne colonie ne s'est pas reconstituée sur ce site. Nous la soupçonnons dans les parages mais elle n'a pas été relocalisée précisément malgré les indices. Les aménagements qui avaient été faits à l'époque, permettant d'obscurer le gîte, d'atténuer les courants d'air et de protéger le bâtiment contre les salissures, sont toujours en place et fonctionnels. De plus, le lampadaire qui se dresse maintenant à l'extérieur, à proximité de l'église, n'est plus en fonction depuis plus de deux ans. Ces mesures permettent d'envisager un éventuel retour de la colonie dans ces combles. A cet effet, une caméra de surveillance a été installée pour permettre de suivre la situation à distance.

Colonne de *Myotis myotis/blythii* de la Grotte de Vaas

La colonie de la Grotte de Vaas à Granges, présente régulièrement depuis 2019, semble stabiliser ses effectifs. Un seul comptage a été effectué cette année, le 14 mai 2022, qui a permis de dénombrer au moins 270 adultes. Une visite supplémentaire a permis de trouver cinq cadavres d'immatures au sol le 7 juillet 2022, ce qui représente un taux de mortalité acceptable pour une colonie de cette taille (Figure 4).



Fig. 3: La colonie mixte de Grands et Petits Murins dans l'église de Naters avec des adultes et des jeunes.

Abb 3: Gemischte Kolonie von Grossen und Kleinen Mausohren in der Kirche von Naters mit Adulten und Jungtieren.

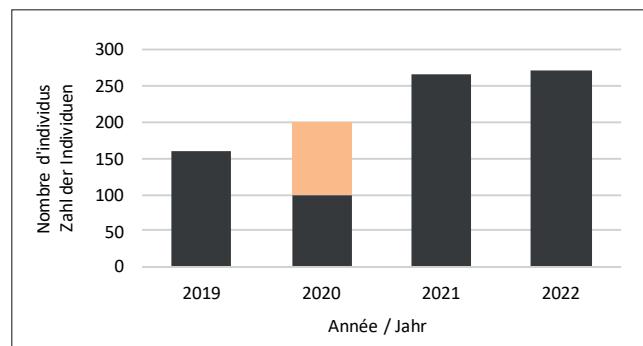


Fig. 4: Effectifs de la colonie de la Grotte de Vaas au fil des ans. En noir, les adultes (premier comptage) et en orange les jeunes de l'année (deuxième comptage si effectué).

Abb 4: Bestand der Kolonie in der Grotte von Vaas im Laufe der Jahre. Schwarz: adulte Tiere (erste Zählung), orange: Jungtiere (zweite Zählung, wenn zwei gemacht wurden).

Colonne de *Myotis myotis/blythii* dans l'église de Fully et dans la Grotte du Poteu à Saillon

Les premiers individus de la saison sont arrivés le 30 mars 2022 dans les combles de l'église de Fully. Une dizaine d'individus a pu être comptabilisée via la caméra infrarouge placée à cet effet. Habituellement les effectifs augmentent graduellement pour atteindre une cinquantaine d'individus lors de la période de mise-bas (juin). Mais le 18 mai, seuls deux individus étaient encore présents dans les combles de l'église. La colonie a ensuite été absente durant toute la saison 2022.

La Grotte du Poteu, à Saillon, abrite habituellement une quinzaine d'individus au début du printemps, qui rejoignent ensuite la colonie de Fully pour la mise-bas. Cette année un nombre inhabituellement élevé d'individus était présent dans la grotte; 35 individus ont été comptés une première fois le 20 avril, puis à nouveau le 17 mai. En période de mise-bas (juin), ce sont 60 adultes à l'envol qui ont été dénombrés, attestant la présence de la totalité de la colonie de Fully. Le comptage des jeunes n'a pu être effectué en raison d'une mauvaise visibilité.

Ce phénomène de relocalisation s'explique probablement par la canicule de 2022. Il se pourrait que la température dans les combles de l'église ait été trop élevée pour l'élevage des jeunes. Ce n'est que la deuxième fois qu'une colonie de mise-bas est observée dans la Grotte du Poteu, la première remontant à 1948.

Colonne de *Rhinolophus ferrumequinum* à la ferme Pfyngut

Depuis plusieurs années, quelques Grands Rhinolophes ont trouvé gîte à la ferme Pfyngut. Des aménagements spécifiques y ont été réalisés en 2012, dans l'espoir de permettre à une colonie de s'y installer plus durablement. Malgré tout, les effectifs restent faibles, avec un maximum d'une naissance par année. En 2022, seuls trois individus ont été comptés le 3 mai: un dans le silo, un dans le bâtiment ouest et un dans le bâtiment sud, celui qui a été aménagé. Aucun jeune n'a été observé cette année.

Diese 2021 durchgeföhrten Änderungen, die zuvor mit den Spezialist:innen des Fledermausschutz Wallis besprochen wurden, hatten keine Auswirkungen auf die gemischte Kolonie von Grossen und Kleinen Mausohren, die immer noch den Dachstuhl bewohnen. Eine Zählung am 28. Juni 2022 bestätigte die Anwesenheit von rund 70 Individuen und einer stattlichen Anzahl von Jungtieren, die leider schwer zu zählen sind und sich unter den Altieren verstecken (Abbildung 3). Die Zahlen sind in den letzten drei Jahren stabil geblieben.

Kolonie von Grossen und Kleinen Mausohren in Raron

Am 23. November 2022 fand eine Begehung des Dachbodens der Kapelle von Raron statt, nachdem mehrere Jahre lang keine Besichtigung mehr organisiert worden war. Bei unserem Besuch stellten wir fest, dass die Einrichtungen zur Verdunkelung des Ortes und zur Verringerung der Zugluft, aber auch zum Schutz des Gebäudes vor Verschmutzungen immer noch vorhanden und von guter Qualität sind. Wir stellten zwei kleine Haufen frischen Kots auf dem Boden fest, was die Rückkehr der Fledermäuse belegt. Die Zahl bleibt jedoch gering und zeugt nicht von einer ganuen Kolonie, die eine grössere Menge an Kot bilden würde.

Die Kolonie mit mehreren hundert Individuen, welche früher auf dem Dachboden lebte, ist seit 2006 verschwunden. Sie hält sich wahrscheinlich immer noch in der Region auf. Eine Rückkehr auf den Dachboden der Kapelle ist denkbar. Eine Strassenlaterne in der Nähe wurde bereits vor zweieinhalb Jahren ausgeschaltet. Zudem wurde auf dem Dachboden eine Überwachungskamera installiert.

Kolonie von Grossen und Kleinen Mausohren

in der Grotte von Vaas in Granges

In der Kolonie in der Grotte von Vaas, die seit 2019 beobachtet wird, scheint der Bestand stabil zu sein (Abbildung 4). 2022 wurde nur eine Zählung am 14. Mai durchgeföhr, bei der 270 adulte Tiere gezählt wurden. Bei einem weiteren Besuch wurden am 7. Juli 2022 fünf am Boden gefundene Kadaver junger Tiere identifiziert, was für eine Kolonie dieser Grösse eine akzeptable Sterblichkeitsrate darstellt.

Kolonie von Grossen und Kleinen Mausohren in der Kirche von Fully und der Grotte von Poteu in Saillon

Die ersten Individuen der Saison trafen am 30. März 2022 im Dachgeschoss der Kirche von Fully ein. Etwa zehn Tiere konnten mit der Infrarotkamera gezählt werden. Die Zahl der Tiere steigt gewöhnlich an und erreicht zur Zeit der Geburt (im Juni) rund 50 Individuen. Am 18. Mai 2022 waren jedoch nur noch zwei Tiere auf dem Dachboden der Kirche anwesend. Die Kolonie war in der gesamten Saison 2022 abwesend.

Die Grotte von Poteu in Saillon bietet im Frühling jeweils etwa 15 Tiere ein Quartier, die zur Geburt der Jungtiere normalerweise in die Kirche von Fully ziehen. 2022 waren in der Höhle mehr Tiere als gewöhnlich anwesend. Am 20. April wurden 35 Individuen gezählt. Eine weitere Zählung fand am 17. Mai statt. Während der Geburtszeit (im Juni) wurden beim Ausflug 60 adulte Tiere gezählt, was der gesamten Kolonie von Fully entspricht. Die Jungtiere konnten

jedoch nicht gezählt werden, da das Quartier selbst nicht eingesehen werden kann.

Wir erklären die Umsiedlung der Kolonie mit der Hitze im Sommer 2022. Es ist nämlich wahrscheinlich, dass die Temperatur auf dem Dachboden für die Aufzucht der Jungtiere zu hoch war. In der Grotte von Poteu wurde damit zum zweiten Mal eine Wochenstube beobachtet, das letzte Mal war dies 1948 der Fall.

Kolonie von Grossen Hufeisennasen auf dem Bauernhof Pfyngut

Der Bauernhof Pfyngut bietet den Grossen Hufeisennasen seit mehreren Jahren eine Quartier. Bereits 2012 wurden Massnahmen ergriffen, damit sich eine Kolonie dort dauerhafter niederlassen kann. Dennoch bleibt der Bestand mit maximal einer Geburt pro Jahr minimal. 2022 wurden am 3. Mai drei Individuen gesichtet, eines im Silo, eines im Westgebäude und eines im umgebauten Südgebäude. Jedoch wurden keine Jungtiere beobachtet.

Kolonie von Grossen Hufeisennasen in der Kirche Vex

Dieser Standort ist eine der grössten Kolonien der Grossen Hufeisennase in der Schweiz. 57 Adulttiere wurden beim Ausflug bei Einbruch der Dunkelheit gezählt, ein schönes Schauspiel, das empfohlen werden kann. Setzen Sie sich einfach auf die niedrige Mauer bei der Kirche und warten Sie, bis die Hufeisennasen mit einem Flügelpfeifen an Ihnen vorbeifliegen. Aufgrund der Hitze war 2022 ein Rekordjahr (der letzten zehn Jahre). Im Juni konnten im Kirchturm 27 Jungtiere gezählt werden (Abbildung 5).

Kolonie von Kleinen Hufeisennasen in der Kirche Le Châble

2022 war auch ein Rekordjahr für die Kleine Hufeisennase in der Kirche von Le Châble mit 18 erwachsenen Tieren während der Zählung am 18. Mai 2022 (Abbildung 6). Es wurde keine zweite Zählung durchgeföhr, sodass die Anzahl der Jungtiere nicht bekannt ist.

Kolonie von Kleinen Hufeisennasen in der Salentse-Schlucht in Saillon

Nachdem wir 2021 in einer Höhle der Salentse-Schlucht eine Kolonie der Kleinen Hufeisennase mit zehn Weibchen und neun Jungtieren beobachtet hatten, kehrten wir 2022 an den Ort zurück. Es waren jedoch nur ein Weibchen und ein Jungtier anwesend. Die Kolonie muss in der Schlucht mehrere Quartiere haben, denn es gab bereits früher Beobachtungen in diesem Gebiet.

Kolonie von Wasserfledermäusen in den Nistkästen an der Brücke in Les Evouettes.

Beim Bau der Brücke über die Strasse H144 in Les Evouettes wurden 2013 Nistkästen installiert (Abbildung 7). 2015 wurde Kot als erstes Anzeichen für die Anwesenheit von Fledermäusen beobachtet. Im Laufe der Jahre wurden immer mehr Individuen gelegentlich in den verschiedenen Nistkästen beobachtet. 2020 konnten nicht nur einige, sondern eine grosse Anzahl von Tieren beobachtet werden: ungefähr zehn Wasserfledermäuse (*Myotis daubentonii*)

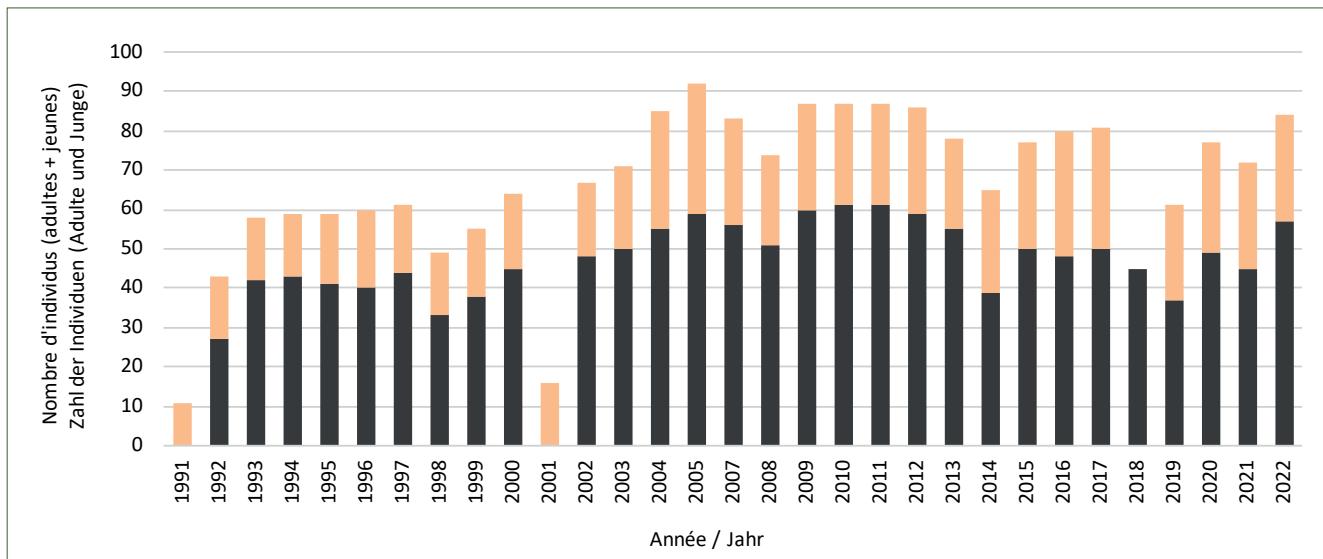


Fig. 5: Présentation des effectifs de la colonie de Grands Rhinolophes à Vex, connue depuis 1973 et suivie depuis plus de 30 ans. En noir sont représentés les adultes, et en orange les jeunes de l'année.

Abb. 5: Bestand der Kolonie von Grossen Hufeisennasen in Vex, die seit 1973 bekannt ist und seit über 30 Jahren überwacht wird. Schwarz: adulte Tiere, orange: Jungtiere des Jahres.

Colonne de *Rhinolophus ferrumequinum* dans l'église de Vex

C'est probablement le gîte le plus connu du Valais, qui abrite l'une des plus grandes colonies de Grands Rhinolophes de Suisse. Cette année, 57 adultes ont été comptés à l'envol à la tombée de la nuit. C'est d'ailleurs un très beau spectacle qui s'offre à toute personne désireuse d'apercevoir cette espèce mythique. Il suffit de s'asseoir sur le muret de l'église au crépuscule et d'attendre que les Rhinolophes passent en vol à proximité dans un sifflement d'ailes. La canicule de 2022 aura été favorable pour cette colonie, avec 27 jeunes comptés dans le clocher au mois de juin, le record de cette dernière décennie (Figure 5).

Colonne de *Rhinolophus hipposideros* dans l'église du Châble

C'est une année record également pour les Petits Rhinolophes de l'église du Châble avec 18 adultes à l'émergence le 18 mai 2022. Le nombre de naissances n'a pas été déterminé cette année car il n'y a pas eu de deuxième comptage (Figure 6).

Colonne de *Rhinolophus hipposideros* dans les Gorges de la Salentse, Saillon

En 2021, une colonie de 10 femelles et 9 juvéniles de Petits Rhinolophes avait été observée dans une grotte des Gorges de la Salentse. Lors du contrôle de ce site en 2022, une seule femelle accompagnée de son jeune était présente. Cette colonie occupe probablement plusieurs gîtes dans ces gorges, une hypothèse corroborée par des observations antérieures dans ce secteur.

Colonne de *Myotis daubentonii* dans les nichoirs du pont aux Evouettes

En 2013, des nichoirs ont été installés aux Evouettes lors de la construction du pont sur la route H144 (Figure 7). En 2015, la présence de guano a marqué le début de la fréquentation

du lieu par des chiroptères. Au fil des années, les observations occasionnelles d'individus dans les différents nichoirs ont été de plus en plus nombreuses. En 2020, ce sont 10 Murins de Daubenton et 30 Pipistrelles qui sont décomptés. En 2021, la confirmation d'une colonie de mise-bas du Murin de Daubenton (*Myotis daubentonii*) peut être amenée avec l'observation de 30 adultes et 6 jeunes visibles. En 2022, les effectifs ont encore augmenté, puisque ce sont 60 adultes de Murins de Daubenton qui sont présents lors du contrôle, ainsi qu'une Noctule commune (*Nyctalus noctula*).

Projets de protection et expertises

Recherche de sites de swarming en Valais

Le «swarming» est le nom donné aux rassemblements de plusieurs espèces de chauves-souris en période de reproduction qui se font aux entrées de sites souterrains en fin d'été. Ce projet s'est terminé en 2022, permettant de découvrir de nouveaux sites. À ce jour cinq sites sont connus sur le territoire valaisan:

- La Camoscella Höhle, dans le Zwischbergental (pour les Murins de Natterer, de Daubenton et à moustaches)
- La Grotte des Jumelles n°2, dans le vallon de Tanay (notamment pour les Murins de Daubenton)
- Le réseau des mines de fer de Bovernier (pour les Barbastelles)
- L'ancienne carrière de gypse de Granges (pour les Grands Murins)
- Le gouffre de Pra Combère (notamment pour les Murins de Natterer et les Oreillard roux).

Recherche de colonies d'espèces rares par télémétrie

Dans le but de retrouver des colonies d'espèces rares, plusieurs sessions de radiopistage ont été menées en 2022. Le radiopistage est une méthode qui permet de localiser une chauve-souris sur laquelle un émetteur a été posé. La pose

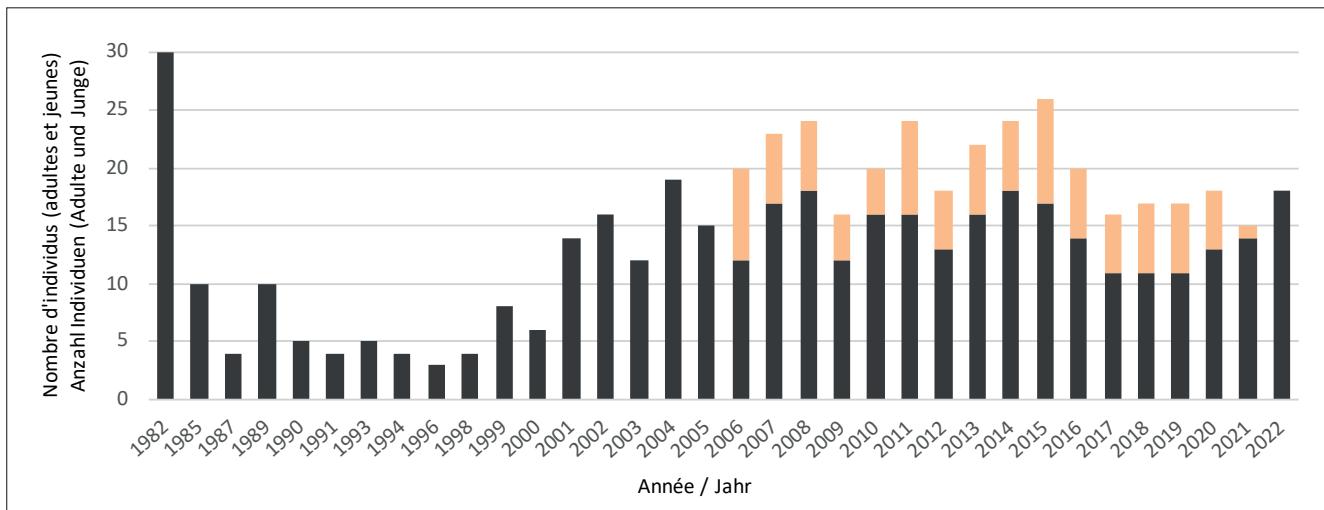


Fig. 6: Des effectifs de la colonie de Petits Rhinolophes dans l'église du Chable. En noir sont représentés les adultes, et en orange les jeunes de l'année. Dès 2006, les jeunes sont inventoriés séparément des adultes.

Abb. 6: Bestand der Kolonie von Kleinen Hufeisennasen in der Kirche von Chable. Schwarz: adulte Tiere, orange: Jungtiere des Jahres. Ab 2006 werden die Jungtiere getrennt von den adulten Tieren inventarisiert.

und 30 Zwergfledermäuse (*Pipistrellus pipistrellus*). 2021 konnte die Anwesenheit einer Wochenstabenkolonie der Wasserfledermaus mit der Beobachtung von 30 adulten Tieren und sechs sichtbaren Jungtieren bestätigt werden. 2022 hat sich die Zahl der Tiere weiter erhöht. 60 erwachsene Wasserfledermäuse waren anwesend, ebenso ein Grosser Abendsegler (*Nyctalus noctula*).



Fig 7: Un nichoir vu de l'intérieur du pont. Un couvercle amovible permet d'évaluer la fréquentation de chaque nichoir.

Abb. 7: Ein Nistkasten von der Innenseite der Brücke ausgesehen. Ein abnehmbarer Deckel ermöglicht es, die Nutzung jedes Nistkastens zu evaluieren.

Schutzprojekte und Expertisen

Suche nach Swarming-Standorten im Wallis

«Swarming» ist die Bezeichnung für die Ansammlungen mehrerer Fledermausarten während der Fortpflanzungszeit an den Eingängen von Höhlen. Das Projekt der Suche nach solchen Swarming-Standorten wurde ein weiteres Jahr durchgeführt und ermöglichte die Entdeckung weiterer Standorte. Bis heute sind im Wallis fünf Standorte bekannt:

- Die Camosciahöhle im Zwischbergental mit Fransenfledermaus (*Myotis nattereri*), Wasserfledermaus (*Myotis daubentonii*) und Bartfledermaus (*Myotis mystacinus*),
- Die Zwillingshöhle Nr. 2 im Tanay-Tal insbesondere mit Wasserfledermäusen (*Myotis daubentonii*),
- Das Netz der Eisenminen von Bovernier mit Mopsfledermäusen (*Barbastella barbastellus*),
- Der ehemalige Gipssteinbruch von Granges mit Grossen Mausohreb (*Myotis myotis*),
- Der Gouffre de Pra Combère insbesondere mit Fransenfledermäusen und Brauen Langohren (*Plecotus auritus*).

Suche nach Kolonien seltener Arten mit Telemetrie

Die Telemetrie ist eine Methode zur Ortung von Fledermäusen, die einen Sender tragen. Ziel ist es, Kolonien seltener Arten aufzuspüren, um die Entwicklung ihrer Population zu verfolgen und den Schutz ihrer Quartiere zu gewährleisten. Der Sender wird an säugenden Weibchen angebracht (Abbildung 8), damit sie uns zu ihrer Wochenstube führen. Mit dieser Technik wurde eine neue Kolonie der Breitflügelfledermaus (*Eptesicus serotinus*) in einem Kamin am Rand des Dorfes Raron gefunden. Am 27. Mai 2022 wurden hier 15 adulte Tiere gezählt.

Unterschutzstellung von Korridoren um die Kirchen, die als Kolonien von nationaler Bedeutung gelten

Um den Zustand der Fledermauskolonien zu überprüfen, wurden rund 20 Kirchen untersucht. Einerseits aktualisierten Fachpersonen die Liste der Arten, die Anzahl der Individuen



Fig. 8: Pose d'un émetteur sur le dos d'une femelle Sérotine commune (*Eptesicus serotinus*) pour suivre son déplacement par radiopistage les quelques jours qui suivent.

Abb. 8: Auf dem Rücken einer weiblichen Breitflügelfledermaus (*Eptesicus serotinus*) wird ein Sender befestigt, um ihre Bewegungen Tagen telemetrisch verfolgen zu können.

d'émetteur se fait principalement sur les femelles allaitantes (Figure 8) afin de localiser leur nurserie à des fins de monitoring et de conservation. Une nouvelle colonie de Sérotine commune (*Eptesicus serotinus*) a ainsi été trouvée dans une cheminée en bordure du village de Raron: 15 adultes y ont été comptés le 27 mai 2022.

Mise sous protection de trames noires autour des églises connues comme gîte d'importance national

Une vingtaine d'églises ont été visitées cette année pour vérifier l'état des colonies antérieurement répertoriées. Il s'agit d'une part de mettre à jour la liste des espèces présentes, le nombre d'individus et de naissances et d'autre part de localiser et évaluer la qualité des couloirs de vols nocturnes utilisés en sortie ou entrée de gîte, qu'on appelle les «trames noires». Ces trames noires sont géoréférencées dans l'outil cartographique utilisé par le Canton du Valais, assurant une meilleure protection de ces sites, notamment lors de rénovations de bâtiments ou de mise en place de nouveaux éclairages publics.

Mesure de compensation lié au projet de remblai sur le site de l'ancienne carrière de gypse de Vaas.

Deux galeries artificielles ont été créées sur le site de l'ancienne carrière de Vaas (Figure 9), permettant de conserver un accès au réseau souterrain existant, aujourd'hui enfoui sous le remblai. Grâce à ce projet de conservation exceptionnel, les Grands Rhinolophes peuvent continuer d'utiliser le site pour hiberner (Figure 10), tandis que les Grands Murins s'y accouplent à la fin de l'été. Le suivi du site après travaux montre que les conditions thermiques y sont restées stables et idéales pour l'hibernation du Grand Rhinolophe, avec un nombre maximal d'individus observés en hiver.

Prospections

Soirées de captures au filet

En 2022, 29 soirées de captures au filet et plusieurs visites de grottes ont été réalisées. Les données sont présentées dans la version longue de ce rapport (www.chauve-souris-valais.ch).

Col de Bretolet

2022 fut une année record avec 220 captures entre le 29 juillet et le 19 octobre. La canicule de l'été et la grande douceur de l'automne sont probablement à l'origine de cette belle saison. La majorité des captures concerne l'Oreillard roux ($n = 172$) qui exploite la manne des papillons de nuit transitant par le col lors de leur migration automnale. Quelques espèces rarement capturées ont aussi été notées cette année, par exemple l'Oreillard alpin (*Plecotus macrobullaris*) qui a été capturé quatre fois et dont la dernière donnée datait de 2016, ainsi que la Noctule commune (*Nyctalus noctula*) capturée une fois en 2018 (voir la liste au-dessous).

Les identifications ont été faites par Irmgard Zwahlen, responsable du baguage au Col de Bretolet pour la Station ornithologique suisse, Fabian Heussler, membre de Fledermausverein Bern et Alicia Mabillard, membre du Réseau Chauves-souris Valais.

172	Oreillard brun	<i>Plecotus auritus</i>
13	Noctule de Leisler	<i>Nyctalus leisleri</i>
8	Barbastelle	<i>Barbastella barbastellus</i>
7	Sérotine boréale	<i>Eptesicus nilssonii</i>
7	Sérotine bicolore	<i>Vespetillo murinus</i>
5	Pipistrelle	<i>Pipistrellus pipistrellus</i>
4	Oreillard alpin	<i>Plecotus macrobullaris</i>
2	Murin à moustaches	<i>Myotis mystacinus</i>
1	Noctule commune	<i>Nyctalus noctula</i>
1	Pipistrelle de Nathusius	<i>Pipistrellus nathusii</i>

Anouk Lettman,
Réseau Chauves-Souris Valais

Réseau Chauves-Souris Valais

Le RCVS est l'organe responsable, pour le Valais, du suivi et de la protection des chiroptères ainsi que de l'information au public. Il travaille sous mandat du canton du Valais - via son Service des forêts, de la nature et du paysage (SFNP) - et de la Confédération, avec l'aide et le soutien du siège central du Centre de Coordination Ouest pour l'Etude et la Protection des Chauves-souris (CCO). Les membres du comité sont Julia Wildi (présidente), Anouk Lettman (correspondante régionale), Alicia Mabillard (secrétaire), Sophie Marti (trésorière), Nicolas Duxex, François Biollaz, Emilie Dessimoz et Raphaël Arlettaz.

www.chauve-souris-valais.ch

und der Geburten. Andererseits wurden die dunklen Korridore festgelegt, die aus den Quartieren herausführen. Diese Korridore werden auf den vom Kanton verwendeten Karten eingezeichnet und ermöglichen einen besseren Schutz der Standorte, insbesondere bei Gebäuderenovierungen oder der Einführung neuer öffentlicher Beleuchtungen.

Ausgleichsmassnahme zum Aufschüttungsprojekt auf dem Gelände des ehemaligen Gipssteinbruchs Vaas

Auf dem Gelände des ehemaligen Steinbruchs von Vaas wurden zwei künstliche Stollen angelegt (Abbildung 9), die den Zugang zum bestehenden unterirdischen Stollennetz, das heute unter der Aufschüttung begraben ist, zu erhalten. Dank dieses aussergewöhnlichen Naturschutzprojekts können die Grossen Hufeisennasen den Standort weiterhin zum Überwintern nutzen (Abbildung 10), während sich Grossen Mausohren im Spätsommer dort paaren. Die Überwachung des Standorts nach den Bauarbeiten zeigt, dass die thermischen Bedingungen stabil und ideal für den Winterschlaf der Grossen Hufeisennase sind. Im Winter kann jeweils eine grosse Zahl von Tieren beobachtet werden.

Untersuchungen

Netzfänge

2022 wurden 29 Netzfangabende und mehrere Höhlenbesuche durchgeführt. Die Daten dazu sind im vollständigen Bericht dargestellt (www.chauve-souris-valais.ch).

Col de Bretolet

2022 stellte sich als Rekordjahr heraus, mit 220 Fängen zwischen dem 29. Juli und dem 19. Oktober. Die Hitze war wahrscheinlich der Grund für diese schöne Fangsaison mit 172 Braunen Langohren, die auf der Jagd nach Wanderfaltern waren. Unter den Fängen befanden sich einige nur selten gefangene Arten: das Alpen-Langohr, von dem vier Tiere gefangen wurde, wobei der letzte Nachweis aus dem Jahr 2016 stammte, und der Grosser Abendsegler, der einmal gefangen wurde, wobei der letzte Nachweis aus dem Jahr 2018 stammte (siehe Liste unten).

Die Identifizierungen wurden von Irmgard Zwahlen, Verantwortliche für die Beringung am Col de Bretolet für die Vogelwarte (2022 und 2023), Fabian Heussler, Mitglied des Fledermausvereins Bern, und Alicia Mabillard, Mitglied des Fledermausnetzwerks Wallis, vorgenommen.

172	Braunes Langohr	<i>Plecotus auritus</i>
13	Kleiner Abendsegler	<i>Nyctalus leisleri</i>
8	Mopsfledermaus	<i>Barbastella barbastellus</i>
7	Nordfledermaus	<i>Eptesicus nilssonii</i>
7	Zweifarbfledermaus	<i>Vespetillo murinus</i>
5	Zwergfledermaus	<i>Pipistrellus pipistrellus</i>
4	Alpen-Langohr	<i>Plecotus macrobullaris</i>
2	Bartfledermaus	<i>Myotis mystacinus</i>
1	Grosser Abendsegler	<i>Nyctalus noctula</i>
1	Rauhautfledermaus	<i>Pipistrellus nathusii</i>

Anouk Lettmann,
Verein Walliser Fledermausschutz



Fig. 9: L'ancienne carrière de gypse de Vaas: Construction de la galerie artificielle permettant de maintenir l'accès au réseau souterrain inférieur existant.

Abb. 9: Der alte Gipssteinbruch von Vaas: Bau eines künstlichen Stollens, der den Zugang zum bestehenden unteren unterirdischen Netz aufrechterhält.



Fig. 10: Grand Rhinolophe (avec une bague) en hibernation dans le réseau inférieur de l'ancienne carrière de Vaas.

Abb. 10: Grosser Hufeisennase (mit einem Ring) im Winterschlaf im Stollennetz des ehemaligen Steinbruchs von Vaas.

Fledermausnetzwerk Wallis

Die Hauptziele des Netzwerks sind die Überwachung und der Schutz von Fledermäusen im Kanton Wallis sowie die Information der Öffentlichkeit. Das Netzwerk arbeitet im Auftrag des Kantons Wallis durch die Dienststelle für Wald, Natur und Landschaft und des Bundes mit Hilfe und Unterstützung des Hauptsitzes der Koordinationsstelle West für die Erforschung und den Schutz der Fledermäuse. Die Mitglieder des Komitees sind Julia Wildi (Präsidentin), Anouk Lettmann (Regionalkorrespondentin), Alicia Mabillard (Sekretärin), Sophie Marti (Schatzmeisterin), Nicolas Dux, François Biollaz, Emilie Dessimoz und Raphaël Arlettaz.

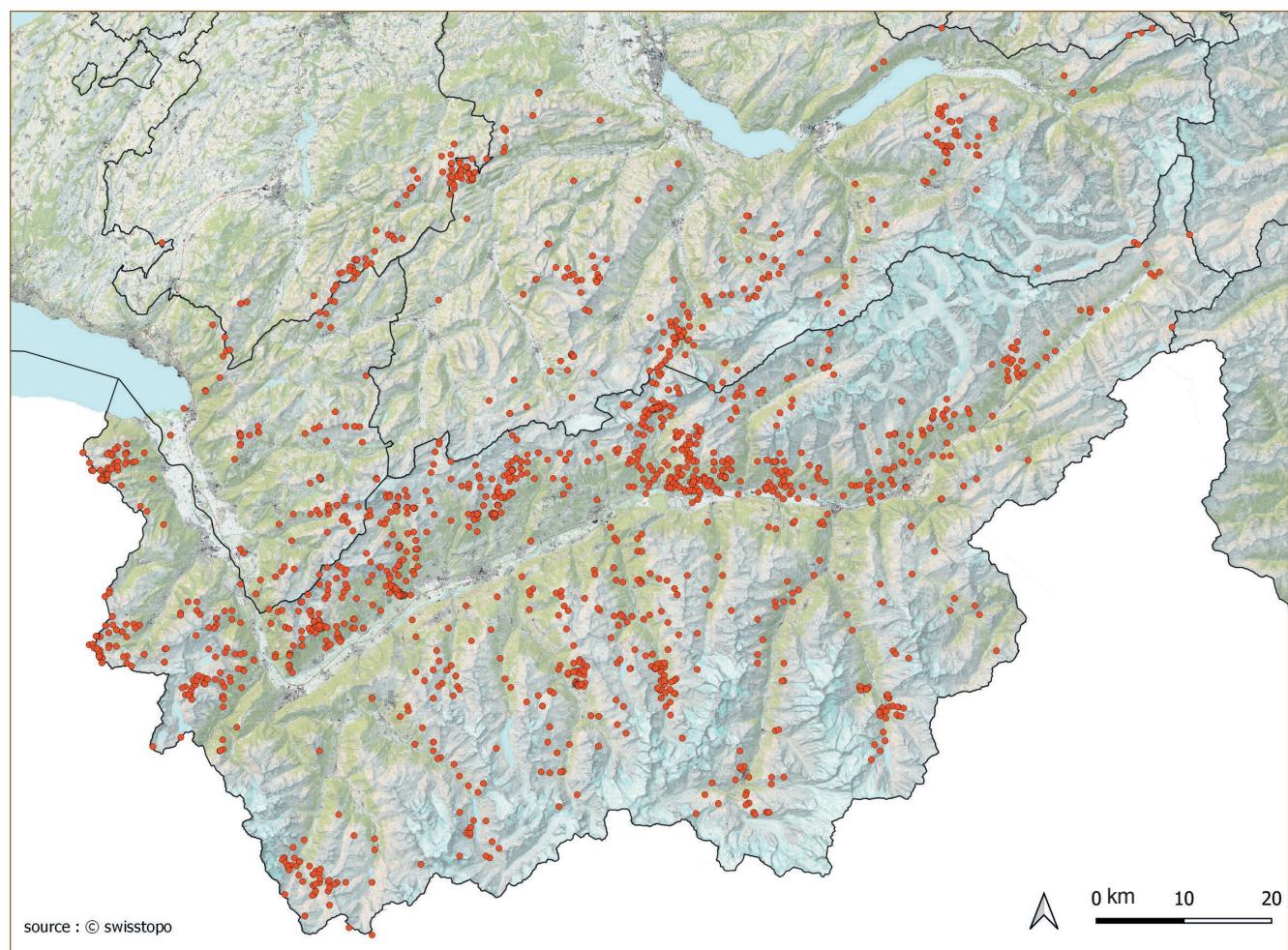
www.chauve-souris-valais.ch

Gypaète barbu en Suisse occidentale: bilan de la saison de nidification 2022

Après une excellente saison de nidification 2021, 2022 fait à nouveau tomber le record du nombre de jeunes Gypaètes barbus à l'envol en Suisse occidentale. Parmi les neufs couples ayant niché avec succès au moins une fois ces dernières années, huit ont tenté une nidification en 2022, toutes produisant un jeune à l'envol. Pour le couple du Canton de Berne, l'envol ne s'est pas passé comme prévu, et le jeune a dû être récupéré par le garde-chasse local avant d'être relâché le lendemain à proximité de l'aire. Le nombre de couples en voie d'installation continue de croître, avec notamment la confirmation de la présence d'un nouveau couple (avec aire montrant des signes d'intense occupation) dans la région de Niedergesteln. Malheureusement, l'aire a été localisée trop tard pour pouvoir confirmer une éventuelle tentative de nidification.

La majorité des observations de Gypaètes en Valais se concentre toujours en rive droite du Rhône en amont de Martigny. Toutefois, les observations se sont faites plus fréquentes entre Loèche et Naters, probablement grâce à la présence d'un nouveau couple cantonné dans la région de Niedergesteln. En amont de Brig, les observations concernaient principalement des immatures. En rive gauche, le nombre d'observations a augmenté par rapport à 2021. La région des Dents du Midi est

toujours celle où les Gypaètes (mais aussi les observateurs!) sont les plus nombreux. Les régions de Vouvry et Anniviers étaient toujours fréquentées par les couples déjà présents en 2021, mais sans indice de reproduction à ce jour. Dans le Val Ferret et le Val d'Hérens, une augmentation notable du nombre d'observations est à relever, avec la présence vraisemblable de deux nouveaux couples. Les observations bernoises concernent principalement le couple nicheur du



Répartition des observations en 2022. // Verteilung der Beobachtungen 2022.

Bartgeier in der Westschweiz: Bilanz der Brutsaison 2022

Nach einer sehr erfolgreichen Brutsaison 2021 gab es 2022 einen neuen Rekord für die Anzahl flügger, junger Bartgeier in der Westschweiz. Von den neun Paaren, die in den letzten Jahren mindestens einmal erfolgreich in unserer Region gebrütet hatten, führten acht Paare eine erfolgreiche Brut durch, aus der ein flügger Jungvogel hervorging. Beim Bartgeierpaar im Kanton Bern verlief das Ausfliegen nicht wie geplant, und der Jungvogel musste vom Wildhüter abgeholt und am nächsten Tag in der Nähe des Brutplatzes wieder freigelassen werden. Die Ansiedlung neuer Paare geht weiter. Ein Paar (mit einem Nest, das augenscheinlich auch benutzt wurde) wurde in der Gegend von Niedergesteln entdeckt. Leider wurde das Nest erst zu spät gesehen, dass bestätigt hätte werden können, ob ein Brutversuch stattgefunden hatte oder nicht.

Die meisten Bartgeierbeobachtungen im Wallis konzentrierten sich nach wie vor auf das rechte Rhoneufer oberhalb von Martigny. Eine steigende Zahl von Beobachtungen gibt es zwischen Leuk und Naters, was wahrscheinlich auf ein neues Paar in der Region Niedergesteln zurückzuführen ist. Oberhalb von Brig wurden hauptsächlich immature Vögel beobachtet. Am linken Rhoneufer nahm die Zahl der Beobachtungen im Vergleich zu 2021 zu. Die Region Dents du Midi ist nach wie vor dasjenige Gebiet, in dem die meisten Bartgeier (aber auch die meisten Beobachter!) anzutreffen sind. In den Regionen Vouvry und Anniviers wurden weiterhin die Paare gesichtet, die bereits 2021 anwesend waren, aber auch 2022 wurde keine Brut registriert. Im Val Ferret und im Val d'Hérens war eine deutliche Zunahme der Beobachtungen zu verzeichnen, wobei wahrscheinlich zwei neue Paare anwesend waren.

Die Beobachtungen aus Bern betrafen hauptsächlich das Brutpaar im Kandertal, während sich die Beobachtungen in Freiburg auf die Region Plaffeien konzentrierten, wo die vielen gesämmerten Schafe – mit entsprechenden Verlusten – vor allem junge Bartgeier anlockten.

Details der Bruten 2022

Von den Paaren, die seit Beginn des Wiederansiedlungsprogramms (1987) in der Westschweiz mindestens einmal gebrütet hatten, hatte nur das Paar in Bagnes keinen Erfolg, vermutlich weil eine Schneeeansammlung mitten in der Brutzeit den Zugang zum Nest versperre (Ph. Maret und M. Oreiller). Die Brutnische, in der Bartgeier im Jahr 2019 einen Brutversuch machten, wurde 2022 von Steinadlern besetzt (S. Denis, J. Wildi).

Die anderen acht bekannten Paare hatten bereits in der Vergangenheit gebrütet, darunter auch das Trio von Derborence, das 2021 gescheitert war. Diese drei Altvögel errichteten Ende 2021 einen Horst in einer neuen Festnische (S. Denis), weit weg von den Steinadlern, die die Nische, in der die Bartgeier seit 2007 brüteten, zurückerobert hatten, und

geschützt vor menschlichen Blicken. Die Bartgeier dieses Trios (Pablo, Guillaume und Gildo) scheinen besonders empfindlich auf menschliche Störungen zu reagieren. Auch während der Brut 2022 zeigten die Altvögel ein auffälliges Verhalten mit deutlichen Anzeichen von Nervosität, auch wenn die Beobachter 1,7 km vom Areal entfernt waren (C. Luisier, J. Wildi). Zum Vergleich: Von den meisten anderen Paaren wird eine Entfernung von 500 m in der Regel toleriert. Es darf jedoch nicht vergessen werden, dass polyandrische Trios im Vergleich zu normalen Paaren einen deutlich reduzierten Bruterfolg von etwa 50 % haben, wie A. Margalida in den Pyrenäen feststellte.

Das Ausfliegen verlief bei den meisten Jungvögeln ohne Probleme, mit Ausnahme des Jungvogels in Kandersteg, Bern. Dieser verpasste seine erste Landung und landete im Wald unterhalb des Nestes (H. Meierhans). Der Beobachter, der diesen Vorfall beobachtete, informierte sofort den örtlichen Wildhüter, der den Vogel einfangen und untersuchen konnte. Glücklicherweise konnte das junge Weibchen, das den Namen Volta trug, bereits am nächsten Tag beringt wieder freigelassen und sofort von seinen Eltern gefüttert werden.

Weitere sesshafte Paare

Zusätzlich zu den neun bekannten Brutpaaren wurden 2022 im Wallis mindestens vier weitere Paare beobachtet. Das Paar, das 2021 in der Region Niedergesteln erstmals beobachtet wurde, war auch 2022 anwesend. Am 18. Mai wurde ein Nest mit deutlichen Anzeichen einer kürzlich erfolgten Benutzung lokalisiert, ohne dass jedoch eine Brut im Gang war (V. Debons). Das Paar aus dem Chablais begann in der Region Cornettes de mit dem Bau eines Nestes Bise (M. Chesaux). Bereits im Spätsommer verliess das Männchen des Paares, Gypsy, den Ort und zog rund 20 km südlich in die Region Morzine, wo er mit Veronika ein neues Nest baute. Im Val d'Anniviers begann das seit 2021 anwesende Paar ebenfalls an mehreren Orten mit dem Nestbau, verliess die Neststandorte jedoch aus unbekannten Gründen wieder (T. Nierle, A. Salamin). In der Region Evolène waren

Kandertal, tandis qu'à Fribourg, les observations étaient concentrées dans la région de Plaffeien, où les nombreux moutons en estivage – avec des pertes en conséquence – ont attiré principalement des Gypaètes immatures.

Détails des nidifications 2022

Parmi les couples ayant niché au moins une fois en Suisse occidentale depuis le début du programme de réintroduction (1987), seul le couple de Bagnes a échoué, vraisemblablement en raison d'une accumulation de neige barrant l'accès à l'aire en pleine période de nidification (Ph. Maret et M. Oreiller). Signalons que l'aire dans laquelle les Gypaètes avaient tenté de nicher en 2019 était occupée par des Aigles royaux en 2022 (S. Denis, J. Wildi).

Les huit autres couples connus qui avaient niché par le passé ont tous entamé une nidification pendant l'hiver 2021/22, y compris le trio de Derborence qui avait échoué en 2021. Ces trois adultes ont chargé une aire dans une nouvelle falaise fin 2021 (S. Denis), loin des Aigles royaux qui ont repris la falaise où nichaient les Gypaètes depuis 2007 et à l'abri des regards humains. Les Gypaètes de ce trio (Pablo, Guillaume et Gildo) semblent être particulièrement sensibles au dérangement humain. Lors de la confirmation de la nidification en 2022, les adultes affichaient un comportement particulier, avec des signes évidents de nervosité alors que les observateurs étaient à 1.7 km de l'aire (C. Luisier, J. Wildi). À titre de comparaison, une distance de 500 m est généralement tolérée par la plupart des autres couples. Toutefois, il ne faut pas oublier que les trios polyandriques ont un succès reproducteur nettement réduit par rapport aux couples normaux, de l'ordre de 50%, comme établi par A. Margalida dans les Pyrénées.

L'envol s'est déroulé sans entrave pour la plupart des jeunes, à l'exception de celui de Kandersteg, Berne. Ce dernier a raté son premier atterrissage, finissant dans la forêt en-dessous du nid (H. Meierhans). L'observateur témoin de cet incident a immédiatement averti le garde-chasse local, qui a pu l'attraper et l'a ausculté. Heureusement, cette jeune femelle, nommée Volta, a pu être relâchée, baguée, le lendemain déjà, immédiatement nourrie par ses parents.

Autres couples sédentaires

En plus des couples reproducteurs connus, au moins quatre couples cantonnés étaient présents en Valais en 2022, ce qui porte le total à 13 couples en âge de se reproduire. Dans la région de Niedergesteln, le nouveau couple localisé dès 2021 était toujours présent en 2022, et une aire montrant des signes probants d'occupation récente a pu être localisée le 18 mai, sans pour autant qu'une nidification ne soit en cours (V. Debons). Le couple du Chablais a également entamé la construction d'un nid dans la région des Cornettes de Bise (M. Chesaux). Dès la fin de l'été, le mâle du couple, Gypsy, a quitté les lieux pour s'installer quelque 20 km au sud, dans la région de Morzine, où il a construit un nouveau nid avec Veronika. Dans le Val d'Anniviers, le couple présent depuis 2021 a également commencé la construction de nids à plu-

sieurs endroits, mais il a déserté ces sites pour des raisons inconnues (T. Nierle, A. Salamin). Dans la région d'Évolène, au moins deux adultes différents étaient présents tout au long de l'année, dont Cierzo, un mâle né en 2016 en captivité et relâché à Melchsee-Frutt dans le cadre du programme de réintroduction (R. Arlettaz, D. Michelod).

Des transports de branches auraient été observés durant l'automne 2022, sans qu'une aire puisse être localisée. Les adultes qui avaient été observés construisant un nid en 2020 dans la région d'Emosson ont été attribués au couple des hauts de Fully, mais il y avait au moins un autre adulte présent de temps à autre (E. & T Revaz, R. Arlettaz). Enfin, un couple composé d'un adulte et d'un subadulte s'est également sédentarisé dans le Val Ferret (J. Cloutier, V. Debons).

Dérangements et nourrissages

Une fois de plus, il convient de rappeler que les Gypaètes barbus sont extrêmement sensibles aux dérangements en période de nidification. Il ne faut en aucun cas s'approcher à moins de 500 m d'une aire de Gypaète occupée, voire plus selon la sensibilité du couple. Par exemple, pour le trio de Derborence, les Gypaètes semblent être dérangés par un observateur se trouvant à plus d'un km du nid! Les contrôles de l'occupation d'une aire doivent être effectués aussi rapidement que possible.

Les nourrissages illégaux étaient toujours d'actualité sur certains sites en 2022. Fin décembre, plusieurs cas avérés ont été notés à la Gemmi, incluant l'apport non seulement d'os, mais également d'une peau de mouton pour appâter les Gypaètes. Cette pratique est à proscrire strictement, d'autant plus que certains restes de boucherie ou d'équarrissage peuvent être contaminés. Il y a suffisamment de carcasses de gibier et d'animaux de rente péris sur l'alpe pour subvenir à notre population croissante de Gypaètes: les succès de reproduction de 2021 et 2022 ainsi que le nombre record de jeunes à l'envol en sont la preuve. Si vous êtes témoin de comportements répréhensibles (présence d'un observateur/photographe trop proche d'un nid, nourrissage artificiel, etc.), n'hésitez pas à contacter le Réseau Gypaète Suisse occidentale (gypaetus@bluewin.ch), afin que nous puissions prendre au plus vite les mesures nécessaires.

Conclusion

La croissance de la population de Gypaète barbus en Suisse occidentale reflète la dynamique positive que l'on observe actuellement dans l'ensemble des Alpes. Néanmoins, la situation demeure fragile, nos gypaètes étant sujets à de nombreux dérangements d'origine humaine. Nos opérations de suivi visent à garantir la pérennité de la population valaisanne. Ce travail ne pourrait être réalisé sans l'aide des nombreux observateurs du RGSO qui participent activement au suivi, depuis de nombreuses années pour certains. Un grand merci à toutes ces personnes, et à tous ceux qui transmettent leurs observations! ■

Julia Wildi, Réseau Gypaète Suisse occidentale (RGSO)

das ganze Jahr über mindestens zwei verschiedene Altvögel anwesend, darunter Cierzo, ein Männchen, das 2016 in Gefangenschaft geboren und im Rahmen des Wiederan-siedlungsprogramms in Melchsee-Frutt freigelassen wurde (R. Arlettaz, D. Michelod).

Im Herbst 2022 sollen die Vögel Äste transportiert haben, ohne dass ein Nest lokalisiert werden konnte. Die Altvögel, die 2020 beim Nestbau in der Region Emosson beobachtet worden waren, wurden dem Paar oberhalb von Fully zugeordnet, doch war mindestens ein weiterer Altvogel gelegentlich anwesend (E. & T Revaz, R. Arlettaz). Schliesslich wurde auch im Val Ferret ein Paar, bestehend aus einem adulten und einem subadulten Tier, sesshaft (J. Cloutier, V. Debons).

Störungen und Fütterungen

Es sei noch einmal daran erinnert, dass Bartgeier während der Nistzeit extrem störungsempfindlich sind. Man sollte sich einem besetzten Bartgeierareal auf keinen Fall auf weniger als 500 m nähern. Je nach Empfindlichkeit des Paares braucht es noch mehr Abstand. Beim Trio von Derborence beispielsweise schienen sich die Bartgeier durch einen Beobachter gestört zu fühlen, der sich mehr als einen Kilometer vom Nest entfernt befindet! Die Kontrolle, ob in einem Horst eine Brutt stattfindet, sollte so schnell wie möglich erfolgen.

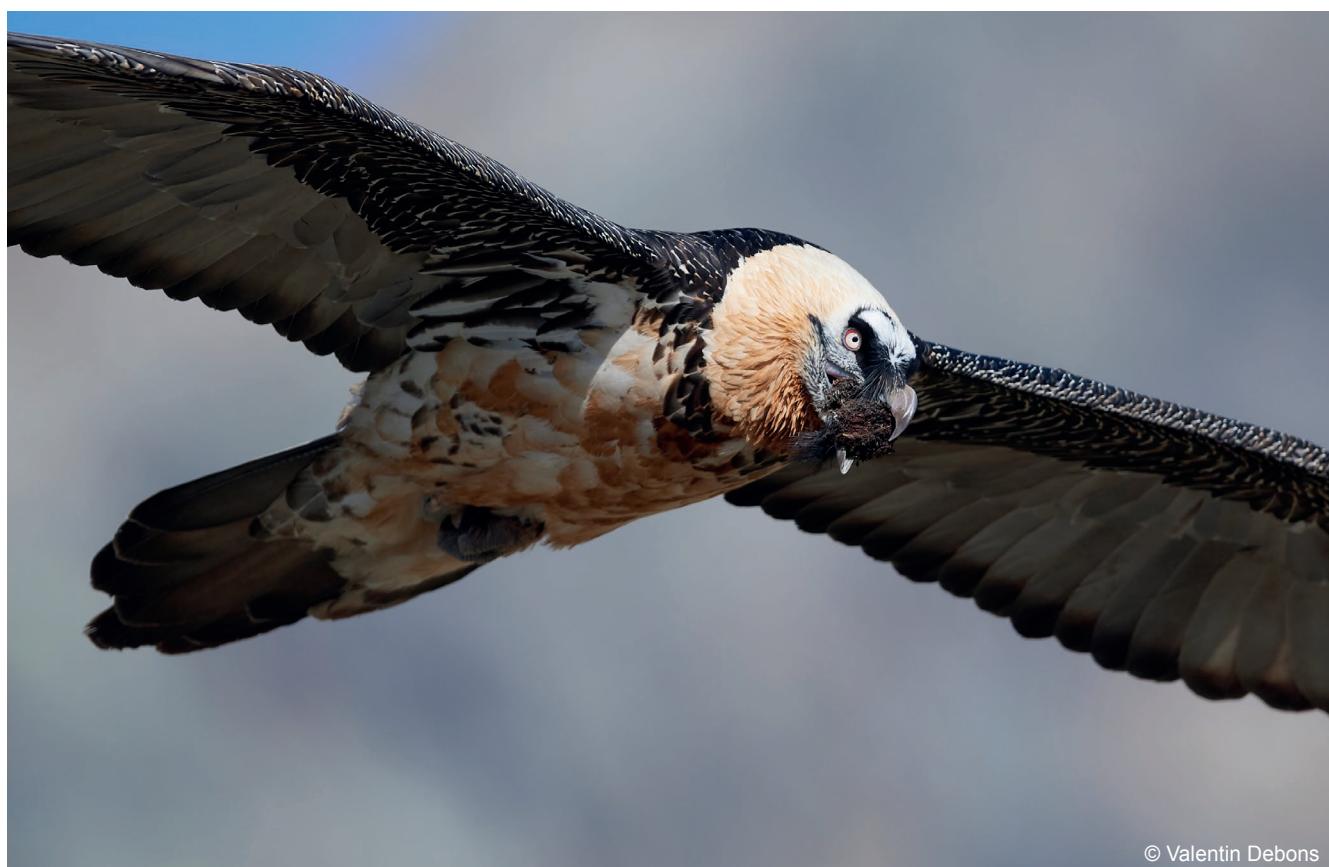
Illegalen Fütterungen waren an einigen Standorten auch 2022 an der Tagesordnung. Ende Dezember wurden auf der Gemmi mehrere Fälle bekannt, bei denen nicht nur Knochen, son-

dern auch ein Schafsfell als Köder für Bartgeier verwendet wurde. Diese Praxis sollte strikt unterbunden werden, zumal einige Schlacht- und Tierkörperreste mit schädlichen Stoffen belastet sein können. Es gibt genügend Wildtierkadaver und verendete Nutztiere auf der Alp, um unsere wachsende Bartgeierpopulation zu ernähren: Die Bruterfolge in den Jahren 2021 und 2022 sowie die Rekordzahl flügger Jungtiere sind der Beweis dafür. Wenn Sie Zeuge eines Fehlverhaltens werden (Beobachter und Fotografen, die sich zu nahe am Nest aufhalten, künstliche Fütterung usw.), zögern Sie nicht, das Bartgeiernetzwerk Westschweiz (gypaetus@bluewin.ch) zu kontaktieren, damit so schnell als möglich die nötigen Massnahmen ergriffen werden können.

Fazit

Das Wachstum der Bartgeierpopulation in der Westschweiz spiegelt die positive Dynamik wider, die derzeit in den ganzen Alpen zu beobachten ist. Dennoch bleibt die Situation fragil, da unsere Bartgeier zahlreichen Störungen durch den Menschen ausgesetzt sind. Unsere Überwachungsmassnahmen zielen darauf ab, den Fortbestand der Walliser Population zu sichern. Diese Arbeit wäre nicht möglich ohne die Hilfe der zahlreichen Beobachter des Netzwerks, die sich aktiv am Monitoring beteiligen – manche von ihnen schon seit vielen Jahren. Ein herzliches Dankeschön an all diese Leute und an alle, die ihre Beobachtungen weiterleiten. ■

Julia Wildi, Bartgeier-Netzwerk
Westschweiz (RGSO)



Femelle du nouveau couple de Niedergesteln, matériel de construction du nid en bec.

Weibchen des neuen Paars von Niedergesteln mit Nistmaterial im Schnabel.

Journées d'observation du Gypaète barbu dans les Alpes de Suisse occidentale

Les 18^e journées internationales d'observation, qui ont eu lieu entre le 14 et le 21 octobre 2023, ont à nouveau rencontré un franc succès en Suisse occidentale. Malgré des conditions météorologiques perturbées sur une grande partie de la région, au moins 25 Gypaètes barbus différents ont pu être observés depuis 16 des 40 postes intensifs tenus lors de la journée focale du 14 octobre. La plupart des observations ont eu lieu près des sites de reproduction, où les adultes s'affairaient à préparer la prochaine saison de nidification.

Les Journées Internationales d'Observation des Gypaètes (JIOG) ont pour but principal l'estimation de la population alpine de Gypaètes barbus (*Gypaetus barbatus*). A une échelle plus locale, elles permettent de faire le point sur les couples nicheurs connus, ainsi que de prospecter les zones où de nouveaux couples semblent s'installer. La 18e édition a rassemblé des centaines de bénévoles et de spécialistes répartis en de nombreuses localités de l'ensemble de l'Arc alpin afin d'observer un maximum d'individus. Ce sont les observations faites lors de la journée focale du 14 octobre qui permettent une estimation de la taille de la population. Les observations faites durant la semaine suivante ont apporté des informations complémentaires précieuses sur la situation à une échelle plus locale, notamment sur les individus qui n'ont pas pu être observés lors de la journée focale.

Le 14 octobre, le temps estival prédominant depuis plus d'un mois a subitement fait place à la pluie, au vent et au froid, avec tout de même quelques belles éclaircies. Les jours suivants, du 15 au 21 octobre 2023, le beau temps a régné. Cette situation a rappelé celle de 2022, où la journée focale tombait également le seul jour de mauvais temps de la semaine.

Résultats de la journée focale

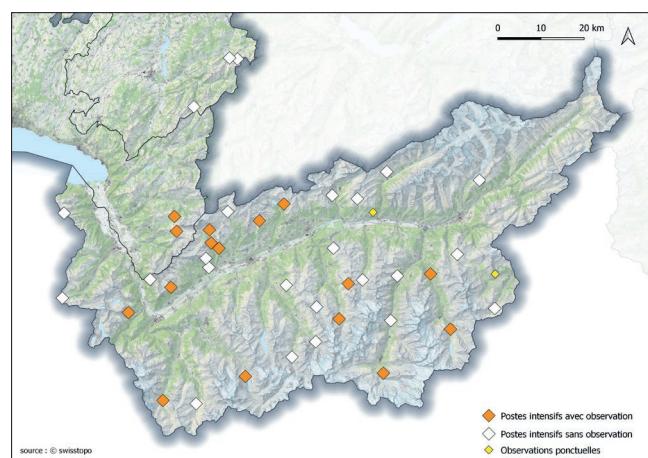
Résumé des observations

En tout, ce sont 62 personnes réparties sur 40 postes d'observation qui ont participé au recensement organisé par le Réseau Gypaète Suisse occidentale (RGSO) le 14 octobre. Huit postes supplémentaires étaient prévus, mais n'ont finalement pas été occupés en raison des mauvaises conditions. En plus des observations aux postes fixes, deux personnes ont transmis des observations ponctuelles. Cela représente un total de 34 observations lors de la journée focale (Carte 1). L'un des postes d'observation (Pas de Maimbré) a été tenu par l'Association le Rougegorge, comme chaque année, avec l'objectif supplémentaire de sensibiliser le grand public au Gypaète.

Lors de la journée focale ce sont entre 25 et 30 oiseaux qui ont pu être comptabilisés (Tableau 1). Si l'on tient compte des autres gypaètes réguliers dans le secteur, notamment les adultes des couples territoriaux, on obtient un nombre théorique minimal de 32 à 52 individus dans la zone considérée.

Parmi les adultes nicheurs connus, ceux de la vallée de Derborence, de Saas et du Coude du Rhône ont tous été observés. Dans les cas de Ferret, de Bagnes et de Zermatt, seul un individu du couple a été repéré. Dans le cas du couple d'Ayent, il n'est pas clair si l'individu observé au Pas de Maimbré est le même que celui observé l'après-midi à Mondrâche. L'adulte observé à Jeizinen pourrait être issu du couple de Leukerbad, mais l'observation n'étant malheureusement pas accompagnée de photo, nous ne pouvons rien affirmer avec certitude. Enfin, le couple de Niedergesteln n'a pas pu être observé. Un seul couple en voie d'installation a pu être observé; il s'agit de celui de Stalden, qui s'est installé durant l'hiver 2022-2023. Dans le Val d'Hérens, aucun Gypaète n'a pu être observé, bien que Cierzo y ait passé la journée selon ses localisations GPS.

Sur les deux juvéniles observés, seul le jeune de Ferret a pu être identifié; durant la période considérée, il accompagnait toujours ses parents, revenant dormir dans sa probable falaise natale. Le juvénile observé à Eisten n'a en revanche pas pu être identifié, faute de clichés acceptables. Il se pourrait que ce soit le jeune du couple de Saas, peut-être observé durant la semaine 42 dans la région du Simplon (V. Debons). Si les autres individus immatures n'ont pas pu être identifiés, au moins trois Gypaètes immatures équipés de balises GPS étaient présents dans la zone le 14 octobre, en plus de Cierzo.



Carte 1: Répartition des postes et des observations lors de la journée focale.

Karte 1: Verteilung der Beobachtungsstellen und punktuellen Beobachtungen am Fokustag.

Bartgeierbeobachtungstage in den Westschweizer Alpen

Die 18. internationalen Beobachtungstage, die zwischen dem 14. und 21. Oktober 2023 stattfanden, waren in der Region Westschweiz erneut ein Erfolg. Trotz der in weiten Teilen der Region schwierigen Wetterbedingungen konnten am Fokustag am 14. Oktober mindestens 25 verschiedene Bartgeier von 16 der 40 Intensivposten aus beobachtet werden. Die meisten Beobachtungen fanden in der Nähe von Brutplätzen statt, wo die Altvögel mit den Vorbereitungen für die nächste Brutsaison beschäftigt waren.

Die internationalen Bartgeierbeobachtungstage dienen dazu, einmal pro Jahr die alpine Population des Bartgeiers (*Gypaetus barbatus*) zu schätzen. Auf lokaler Ebene ermöglichen sie eine Bestandsaufnahme der bekannten Brutpaare sowie die Erkundung von Gebieten, in denen sich neue Paare anzusiedeln scheinen. Während den 18. internationalen Bartgeierbeobachtungstage nahmen Hunderte von Freiwilligen und Spezialisten an zahlreichen Beobachtungsstationen im gesamten Alpenraum teil. Die Beobachtungen, die am Fokustag gemacht werden, ermöglichen eine Schätzung der Population. Die Beobachtungen in der darauffolgenden Woche liefern wertvolle zusätzliche Informationen über die Situation auf lokaler Ebene, insbesondere über die Individuen, die am Fokustag nicht beobachtet werden konnten.

Am Fokustag wurde das seit mehreren Wochen andauernde Sommerwetter von Regen, Wind und Kälte abgelöst, wobei es immerhin einige Aufhellungen gab. In den folgenden Tagen vom 15. bis am 21. Oktober 2023 war das Wetter in den Westschweizer Alpen insgesamt gut. Eine Situation, die an 2022 erinnerte, als der Fokustag ebenfalls auf den einzigen Tag der Woche mit schlechtem Wetter fiel.

Beobachtungen am Fokustag

Zusammenfassung der Beobachtungen

Insgesamt 62 Personen, verteilt auf 40 Beobachtungsstationen, nahmen an der vom Bartgeiernetzwerk Westschweiz organisierten Zählung am 14. Oktober teil. Acht zusätzliche Beobachtungsstationen waren geplant, wurden aber aufgrund der schlechten Bedingungen nicht besetzt. Zusätzlich zu den Beobachtungen an den festen Posten übermittelten zwei Personen punktuelle Beobachtungen. Dies entspricht einer Gesamtzahl von 34 Beobachtungsstationen am Fokustag (Karte 1). Einer der Beobachtungsstationen (Pas de Maimbré) wurde wie jedes Jahr von der Association le Rougegorge besetzt, mit dem zusätzlichen Ziel, die breite Öffentlichkeit für den Bartgeier zu sensibilisieren.

Am Fokustag wurden zwischen 25 und 30 Bartgeier gezählt (Tabelle 1). Berücksichtigt man die anderen regelmässigen Bartgeier im Gebiet, insbesondere die Altvögel der territorialen Paare, ergibt sich eine theoretische Mindestzahl von 32 bis 52 Individuen im betrachteten Gebiet.

Sämtliche bekannten brütenden Altvögeln im Tal von Derborence, in Saas und am Rhoneknie wurden beobachtet. In den Fällen von Ferret, Bagnes und Zermatt wurde jeweils nur ein Individuum des Paares gesichtet. Beim Paar bei Ayent ist unklar, ob das am Pas de Maimbré beobachtete Individuum dasselbe ist wie das am Nachmittag bei Mondralèche beobachtete. Der bei Jeizinen beobachtete Altvogel könnte zum Leukerbad-Paar gehören, es gibt aber kein Foto, sodass dies nicht sicher ist. Schliesslich konnte das Paar in Niedergesteln nicht beobachtet werden. Es konnte nur ein Paar beobachtet werden, das sich im Winter 2022/2023 in Stalden niedergelassen hat. Im Val d'Hérens konnten keine Bartgeier beobachtet werden, obwohl Cierzo gemäss GPS-Ortung den ganzen Tag dort verbrachte.

Von den beiden beobachteten Jungvögeln konnte nur der Jungvogel aus Ferret identifiziert werden, der während des Beobachtungszeitraums stets seine Eltern begleitete und zum Schlafen wahrscheinlich zum Niststandort zurückkehrte. Der bei Eisten beobachtete Jungvogel konnte jedoch nicht identifiziert werden, da keine verwertbaren Fotos vorlagen. Es könnte sich um das Jungtier des Paares aus Saas handeln, das möglicherweise in der Woche 42 in der



Vue depuis le poste d'observation du Col de la Forcletta dans le Val d'Anniviers (VS) lors d'une accalmie. Les conditions d'observations étaient moyennes à mauvaises à la plupart des postes.

Blick vom Beobachtungsstationen auf dem Col de la Forcletta im Val d'Anniviers (VS) während einer Wetterberuhigung. Die Beobachtungsbedingungen waren an den meisten Posten mittelmässig bis schlecht.

Tableau 1: Estimation du nombre de Gypaètes présents dans les cantons de Vaud, Fribourg et Valais lors de la journée focale du 14 octobre 2023.

Anzahl	Adulte (≥ 6)	Subadulte (4 ou 5)	Immature (2 ou 3)	Juvénile (1)	Age inconnu Alter unbekannt	Total
Minimum	19	1	2	2	1	25
Maximum	23	1	2	3	1	30

Gypaète	Sexe	Année de naissance	Lieu de lâcher	Localisation lors de la journée d'observation
BelArosa	Mâle	2021	Melchsee-Frutt	Binntal
Cierzo	Mâle	2016	Melchsee-Frutt	Arolla (Bas Glacier d'Arolla)
Donna Elvira	Femelle	2021	Melchsee-Frutt	Schänis (Gastlosen)
Luzerna	Femelle	2020	Melchsee-Frutt	Simplon Dorf

Tous ces Gypaètes balisés ont relativement peu volé lors de la journée focale, et bien que des postes étaient tenus non loin de Cierzo, Donna Elvira et Luzerna, ceux-ci n'ont pas été observés (Tableau 2). La probabilité de détection des gypaètes est donc loin d'atteindre 100% en conditions suboptimales.

Observations remarquables et identification via photos

Les photos prises le 14 octobre ont quasiment toutes été utiles pour effectuer le recouplement des données, tant pour les nicheurs que pour les individus erratiques. Ainsi, les photos de la vallée de Saas ont permis de confirmer la composition habituelle du couple reproducteur qui rechargeait son aire, refoulait les grands corbeaux et s'engageait dans du toilettage mutuel (T. Gorr, D. Heldner).

Au Chavalard, les photos ont confirmé que la femelle adulte qui pénétrait dans la niche de l'aire le 8 octobre dernier (C. Luisier, J. Wildi) formait toujours un couple avec le mâle traditionnel. Le 14 octobre le couple a à nouveau brièvement visité le nid (E. Gay, M. Gay). Pour rappel, l'ancienne femelle nicheuse, Elena, avait été tuée suite à une collision avec un hélicoptère le 20 septembre 2023. Le mâle avait été rejoint par une femelle subadulte les 25 et 26 septembre déjà (V. Debons, J. Wildi), mais sa nouvelle compagne avait débarqué dès le 4 octobre (E. Gay). Ceci atteste de la forte dynamique de population actuellement atteinte par les Gypaètes alpins.

Dans le Val d'Anniviers, les photos prises ont permis de constater la présence de deux jeunes le 14 octobre. Le premier était un immature dans sa 3^e année civile (Forcletta, B. & T. Zufferey), l'autre de 4^e année (La Lée, A. Salamin). Si aucune photo n'avait été prise, nous n'aurions pas pu déterminer si un ou deux oiseaux avaient été observés à ces deux postes.

A Derborence, les photos se sont montrées indispensables pour analyser les nombreuses observations effectuées aux trois postes, plus particulièrement à Servaplane et au Sex Rond. Là, ce sont les trois mêmes adultes qui ont été observés, soit le couple de la Basse Lizerne ainsi qu'un individu inconnu. Toutefois, au Sex Rond, les Gypaètes sont passés très près des photographes, tandis que les photos de Servaplane ont été prises de loin. Malgré tout, des interactions intéressantes ont pu être observées depuis Servaplane que les observateurs du Sex Rond ne pouvaient voir. Ainsi, le

Tabelle 1: Geschätzte Anzahl Bartgeier in den Kantonen Wallis, Waadt und Freiburg basierend auf den Beobachtungen vom 14. Oktober 2023. Die Zahl in Klammer gibt das Alter in Jahren an.

Tableau 2: Individus munis d'une balise GPS non observés lors de la journée focale alors qu'ils y étaient pourtant présents.

Tabelle 2: Vögel mit einem GPS-Sender, die am Fokustag nicht beobachtet wurden, obwohl sie anwesend waren.

couple de la Basse Lizerne a montré à plusieurs reprises des comportements nuptiaux et a refoulé le 3^e adulte non identifié qui avait été photographié au Sex Rond (L. Dupertuis, N. Quinodoz, M.-L. Roggo-Schmidt). Il est probable que ce troisième larron ne soit pas un habitué du coin.

Cependant, toutes les photos n'ont pas pu être exploitées. C'est le cas lorsque l'oiseau est pris de dos, et que les limites de mue et autres critères de plumage utiles à l'identification ne sont pas visibles (Col de la Croix, P. Chenaux) ou quand un oiseau affiche un plumage homogène (p. ex. un adulte du nouveau couple installé vers Stalden, C. Luisier, J. Wildi).

Informations complémentaires obtenues entre le 15 et le 21 octobre

Bien que les observations faites durant la semaine suivant le 14 octobre ne puissent pas être retenues pour l'estimation théorique de la population alpine, elles apportent néanmoins des informations précieuses sur la situation locale, notamment en ce qui concerne les couples qui n'ont pas pu être observés lors de la journée focale. Ces observations complémentaires ont été transmises sur www.ornitho.ch, via le site de la Fondation Pro Gypaète ou encore envoyées directement au RGSO (Carte 2).

Quatre postes d'observation intensive ont été tenus le dimanche 15 octobre, les conditions météorologiques étant nettement meilleures que lors de la journée focale. Etonnamment, aucune observation de Gypaète n'a été faite à la Gemmi. À Allèves, un grand rapace, peut-être un gypaète, est passé cinq minutes avant qu'un jeune soit localisé 4 km plus au sud (C. Dallèves, D. Michelod, E. Pannatier). La Berneuse n'a livré aucune observation mais les conditions étaient si excrables que les observateurs sont allés dans la région de Gruyères, sans succès (A. Saatov). Rien à signaler non plus à Lauchernalp (C. Schmidlin).

Plusieurs individus et couples qui n'avaient pas été observés lors de la journée focale ont pu l'être durant la semaine du 15 au 21 octobre. C'est le cas notamment du couple de Zermatt (16 octobre, G. Laizet), alors que seul un individu avait pu être observé le 14 (B. Mooser). Le couple d'Ayent a été vu le 16 octobre (V. Debons), celui de Leukerbad le 17 octobre

Simplonregion beobachtet wurde (V. Debons). Während die anderen Jungvögel nicht identifiziert werden konnten, hielten sich am 14. Oktober neben Cierzo mindestens drei immatures Bartgeier, die mit GPS-Sendern ausgestattet waren, im Gebiet auf.

All diese besenderten Bartgeier flogen am Fokustag relativ wenig, und obwohl Posten in der Nähe von Cierzo, Donna Elvira und Luzerna besetzt waren, konnten sie nicht beobachtet werden (Tabelle 2). Die Wahrscheinlichkeit, Bartgeier zu entdecken, liegt also bei suboptimalen Bedingungen bei weitem nicht bei 100%.

Interessante Beobachtungen und Identifizierung anhand von Fotos

Die am 14. Oktober aufgenommenen Fotos waren fast alle nützlich für die Identifizierung, sowohl bei den Brutvögeln als auch bei den umherstreifenden Individuen.

Zum Beispiel bestätigten Fotos vom Saastaler Paar die bekannten Individuen des Brutpaars, das am Fokustag sein Nest verbesserte, Kolkkraben vertrieb und sich gegenseitig putzte (T. Gorr, D. Heldner).

Am Chavalard bestätigten Fotos, dass das Weibchen, das am 8. Oktober in die Horstnische flog (C. Luisier, J. Wildi), immer noch ein Paar mit dem bisherigen Männchen bildete. Am 14. Oktober besuchte das Paar kurz das Nest (E. Gay, M. Gay). Zur Erinnerung: Das früher brütende Weibchen Elena starb nach einem Zusammenstoß mit einem Hubschrauber am 20. September 2023. Das Männchen wurde bereits am 25. und 26. September mit einem subadulten Weibchen gesehen (V. Debons, J. Wildi), und seine neue Gefährtin war bereits am 4. Oktober anwesend (E. Gay). Dies zeugt von der starken Populationsdynamik, welche bei den Bartgeiern zurzeit beobachtet werden kann.

Im Val d'Anniviers konnte anhand von Fotos festgestellt werden, dass am 14. Oktober zwei Jungvögel anwesend waren. Der eine war ein Immature im 3. Kalenderjahr (Forcletta, B. & T. Zufferey), der andere im 4. Jahr (La Lée, A. Salamin). Waren keine Fotos gemacht worden, hätte nicht festgestellt werden können, ob an diesen beiden Posten ein oder zwei Vögel beobachtet wurden.

In Derborence erwiesen sich Fotos als unerlässlich, um die zahlreichen Beobachtungen an den drei Posten zu analysieren, insbesondere bei Servaplane und Sex Rond. An beiden Orten wurden dieselben drei Altvögel beobachtet, nämlich das Paar von der Basse Lizerne sowie ein unbekanntes Individuum. Während die Bartgeier am Sex Rond sehr nah an den Fotografen vorbeiflogen, wurden die Fotos von Servaplane aus der Ferne aufgenommen. Trotzdem konnten von Servaplane aus interessante Interaktionen beobachtet werden, welche die Beobachter bei Sex Rond nicht sehen konnten. So zeigte das Paar in der Basse Lizerne mehrmals Balzverhalten und wies den dritten nicht identifizierten Altvogel zurück (L. Dupertuis, N. Quinodoz, M.-L. Roggo-Schmidt). Es ist wahrscheinlich, dass dieser dritte Vogel nicht zum Paar gehört.

Beobachtungen, die zwischen dem 15. und 21. Oktober gemacht wurden

Die in der Woche nach dem Fokustag gemachten Beobachtungen werden nicht für die Schätzung der Alpenpopulation herangezogen, sie liefern aber wertvolle Informationen über die lokale Situation, insbesondere in Bezug auf Paare, die am Fokustag nicht beobachtet werden konnten (Karte 2). Am Sonntag, 15. Oktober wurden vier Beobachtungsposten besetzt, wobei die Wetterbedingungen deutlich besser waren als am Fokustag. Erstaunlicherweise wurde auf der Gemmi kein Bartgeier beobachtet. Bei Allève flog ein grosser Greifvogel, möglicherweise ein Bartgeier, während fünf Minuten vorbei, bevor 4 km weiter südlich ein Jungvogel geortet wurde (C. Dallèves, D. Michelod, E. Pannatier). An der Berneuse gab es keine Beobachtungen, aber die Bedingungen waren so miserabel, dass die Beobachter in die Region Gruyères auswichen, ohne Erfolg (A. Saatov). Auch auf der Laucherhalp gab es nichts zu berichten (C. Schmidlin).

Mehrere Individuen und Paare, die am Fokustag nicht beobachtet worden waren, konnten in der Woche vom 15. bis 21. Oktober beobachtet werden. Dies gilt insbesondere für das Paar bei Zermatt (16. Oktober, G. Laizet), während am 14. Oktober nur ein Vogel beobachtet werden konnte (B. Mooser). Das Paar bei Ayent wurde am 16. Oktober gesehen (V. Debons), dasjenige bei Leukerbad am 17. Oktober (Männchen auf Foto identifiziert, P. Schwitter) und im Val d'Anniviers am 18. Oktober (Männchen gefilmt). Schliesslich konnte das Paar bei Ferret am 17. und 20. Oktober beobachtet werden (M. Chesaux, J. Cloutier, J.-F. Sarrasin).

In zwei Gebieten gab es Beobachtungen von erwachsenen Vögeln, ohne dass eine sichere Identifizierung möglich war. Dies ist der Fall auf der Gemmi, die an der Grenze zwischen zwei Gebieten liegt und wo viele durchziehende Bartgeier anzutreffen sind. Der am 18. Oktober beobachtete Altvogel (M. Neukomm) scheint nicht zum Paar von Leukerbad zu gehören (Foto ornitho.ch), aber es ist unmöglich zu sagen, ob es sich um einen der Altvögel von Kandersteg (BE) handelt. Die Altvögel, die auf den Höhen von Jeizinen und Gampel beobachtet wurden (R. Imstepf), könnten entweder zum Paar von Leukerbad oder zum Paar von Niedergesteln gehören.

Weitere interessante Beobachtungen von Altvögeln wurden im Unterwallis gemacht, so zwei Altvögel in der Region Emosson, die nicht identifiziert werden konnten (E. Revaz, T. Revaz). Es könnte sich um die Altvögel von Chavalard handeln, die sich oft in dieser Gegend aufhalten. Eine Beobachtung gab es im Walliser Chablais (S. Denis), wo Beobachtungen weniger häufig sind. Es könnte sich um Gypsy handeln, das Männchen des Paares in Morzine (S. Denis, pers. Mitt.). Dieses verlor kürzlich sein Weibchen Veronika, das sich am rechten Flügel verletzte und derzeit im Tierpark Goldau gepflegt wird.

Mehrere Jungtiere unterschiedlichen Alters wurden in der Woche 42 beobachtet. Nach der Beobachtung von zwei Jungvögeln im dritten und vierten Lebensjahr am 14. Oktober im Val d'Anniviers wurde am folgenden Tag ein weiterer

(mâle identifié sur photo, P. Schwitter), Anniviers le 18 octobre (mâle filmé). Enfin, le couple de Ferret a pu être observé les 17 et 20 octobre (M. Chesaux, J. Cloutier, J.-F. Sarrasin).

Dans deux secteurs, des observations d'adultes ont été faites sans qu'une identification certaine ne soit possible. C'est le cas à la Gemmi, qui se situe à la limite entre deux territoires, et où les Gypaètes de passage sont nombreux. L'adulte observé le 18 octobre (M. Neukomm) ne semble pas appartenir au couple de Leukerbad (photo ornitho.ch), mais impossible de dire s'il s'agit d'un des adultes de Kandersteg (BE). Quant aux adultes observés sur les hauts de Jeizinen et Gampel (R. Imstepf) ils pourraient appartenir soit au couple de Leukerbad, soit au couple de Niedergesteln. D'autres observations intéressantes d'adultes ont été effectuées dans le Bas-Valais. C'est le cas de deux adultes dans la région d'Emosson, qui n'ont pas pu être formellement identifiés (E. Revaz, T. Revaz). Il se pourrait que ce soient les adultes du Chavalard, qui passent souvent dans ce secteur. Une autre observation d'un adulte a pu être faite dans le Chablais valaisan (S. Denis), où les observations sont moins fréquentes. Il se pourrait que ce soit Gypsy, le mâle du couple de Morzine (S. Denis, comm. pers.). Ce dernier a récemment perdu sa femelle, Veronika, qui s'est blessée à l'aile droite et qui est actuellement en soins au Tierpark de Goldau.

Plusieurs jeunes de différents âges étaient également présents dans notre région durant la semaine 42. Après l'observation de deux jeunes de 3^e et 4^e année le 14 en Anniviers, un autre individu dans sa 4^e année a été observé le lendemain vers l'Alpage de Moiry (T. Nierle). Au Simplon, cinq jeunes Gypaètes différents ont pu être observés en une seule journée le 17 octobre: un juvénile, un immature de 2^e année, deux immatures de 3^e année ainsi qu'un subadulte en sa 5^e année. Le juvénile est presque certainement celui né dans la vallée de Saas en 2023. Il a passé la journée en compagnie d'un immature de 2022. Les deux individus de 3^e année sont différents de ceux observés en Anniviers les jours précédents. À la Gemmi, deux juvéniles ont pu être observés ensemble également le 17 octobre 2023. Il se pourrait que ce soient les jeunes de Leukerbad et du couple de Kandersteg.



Gauche: jeune de l'année, vraisemblablement né dans la vallée de Saas. Droite: immature né en 2022, qui, contrairement à son compagnon, a déjà entamé sa première mue.

Links: Jungtier des Jahres, wahrscheinlich im Saastal geboren. Rechts: Immatur, geboren 2022, der bereits mit der Mauser begonnen hat.

Enfin, un seul individu équipé d'une balise GPS a pu être observé avec certitude. Il s'agissait de Donna Elvira, observée le samedi 21 octobre dans la région des Gastlosen. Il faut toutefois noter que BelArosa, Cierzo, Emparis, Finja, Luzerna, Prazon-Sixt-Fer-à-Cheval étaient tous présents sur la zone de référence durant une partie au moins de la semaine sans qu'ils n'aient été observés.

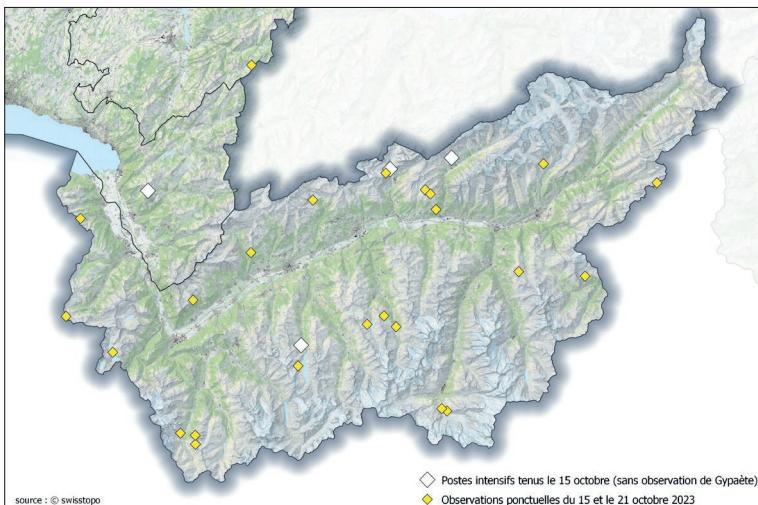
Discussion et conclusion

Cette 18^e édition des journées d'observation du Gypaète s'est avérée très riche en observations, avec la participation de très nombreux observateurs et observatrices, surtout lors de la journée focale. Ces journées ont permis d'une part de faire le point de la situation au sujet des couples nicheurs, et d'autre part d'établir la présence de nombreux jeunes en plusieurs endroits du territoire. La répartition des postes a permis une relativement bonne couverture de la région. A cause des mauvaises conditions météorologiques, la couverture du territoire était toutefois moins bonne que lors des dernières éditions, avec notamment un manque de postes dans les Préalpes Vaudoises, dans la région des Dents du Midi ainsi que dans la vallée de Conches. Pour l'édition 2024, il serait intéressant d'augmenter la couverture dans ces secteurs car les observations de Gypaètes y sont en augmentation.

Un nombre inhabituel d'observateurs ont souhaité tenir un poste dans la région de Derborence. C'était l'occasion de déterminer si les postes proches les uns des autres sont complémentaires ou s'ils livrent plutôt des informations redondantes. Les cas de Sex Riond et de Servaplane montrent l'intérêt de la complémentarité. De plus, le fait qu'aucune observation n'ait été récoltée depuis les postes de Némiaz et de Vertsan, alors que les observations y sont régulières par beau temps, suggère que ces deux postes sont plus intéressants lorsque les Gypaètes s'éloignent du cœur de leur territoire par bonnes conditions météo. Un autre cas de figure intéressant était celui des postes tenus à Jungen et Eisten. La même crête était visible depuis les deux postes, mais à Jungen aucun Gypaète n'a pu être observé malgré une haute vigilance, tandis que quatre individus ont pu être observés à différents moments de la journée depuis Eisten.

En conclusion, ces journées internationales se sont révélées une fois de plus être un outil précieux non seulement pour estimer le nombre d'individus présents au sein de la population alpine, mais aussi pour faire le point sur la situation régionale. Malgré la météo suboptimale, les observations ont mis en évidence des comportements nuptiaux chez plusieurs couples, y compris un nouveau couple qui n'a jamais niché jusqu'ici. Les photos de gypaètes se sont de nouveau montrées très utiles pour tirer un maximum d'informations sur les individus observés. Pour les éditions suivantes, il serait intéressant de prévoir une meilleure couverture dans les secteurs où les observateurs se rendent moins souvent, notamment les Préalpes vaudoises et fribourgeoises, la vallée de Conches, la région d'Aletsch ou encore le Simplon.

Julia Wildi, Réseau Gypaète Suisse occidentale
Fondation Pro Gypaète



Carte 2: Répartition des observations de Gypaètes faites entre le 15 et le 21 octobre 2023. Quatre postes intensifs d'observation ont été tenus le dimanche 15 octobre.

Karte 2: Verteilung der Bartgeierbeobachtungen, die zwischen dem 15. und 21. Oktober 2023 gemacht wurden. Am Sonntag, 15. Oktober, wurden vier intensive Beobachtungsposten gehalten.

Vogel im vierten Lebensjahr in der Nähe der Alpage de Moiry beobachtet (T. Nierle). Am Simplon wurden am 17. Oktober an einem einzigen Tag fünf verschiedene junge Bartgeier beobachtet: ein Jungtier im zweiten Jahr, zwei im dritten Jahr und ein subadulter Vogel im fünften Jahr. Bei dem jüngsten Vogel handelt es sich mit grosser Wahrscheinlichkeit um den 2023 im Saastal geborenen Bartgeier. Er verbrachte den Tag in Gesellschaft eines 2022 Immaturen (Foto links). Die beiden Individuen im dritten Jahr unterschieden sich von denjenigen, die an den vorangegangenen Tagen in Anniviers beobachtet worden waren. Auf der Gemmi konnten am 17. Oktober 2023 ebenfalls zwei Jungtiere zusammen beobachtet werden. Es könnte sich dabei um die Jungtiere von Leukerbad und dem Paar von Kandersteg handeln.

Schliesslich konnte nur ein mit einem GPS-Sender ausgestattetes Individuum sicher beobachtet werden. Es handelte sich um Donna Elvira, die am Samstag, den 21. Oktober in der Region Gastlosen beobachtet wurde. Es ist jedoch anzumerken, dass BelArosa, Cierzo, Emparis, Finja, Luzerna, Prazon-Sixt-Fer-à-Cheval alle zumindest während eines Teils der Woche im Referenzgebiet anwesend waren, ohne dass sie beobachtet wurden.

Diskussion und Fazit

Vor allem am Fokustag nahmen sehr viele Beobachterinnen und Beobachter teil. Die Tage ermöglichen es einerseits, die Situation bei den Brutpaaren zu erfassen und andererseits die Anwesenheit zahlreicher Jungvögel festzustellen. Die Verteilung der Posten ermöglichte eine relativ gute Abdeckung des Gebiets. Aufgrund der schlechten Wetterbedingungen war die Abdeckung jedoch weniger gut als bei den letzten Ausgaben, insbesondere fehlten Posten in den Waadtländer Voralpen, in der Region der Dents du Midi sowie im Goms. Für 2024 wäre es interessant, die Abdeckung in diesen Gebieten zu erhöhen, da die Bartgeierbeobachtungen dort zunehmen.



Mâle du couple de Leukerbad, observé à la Gemmi.

Männchen des Leukerbad-Paars, beobachtet auf dem Gemmi.

Ungewöhnlich viele Beobachter wollten einen Posten in der Region Derborence erhalten. Dies war eine gute Gelegenheit, um herauszufinden, ob sich nahe beieinander liegende Posten ergänzen, oder ob sie eher redundante Informationen liefern. Die Fälle von Sex Riond und Servaplane zeigen, dass Komplementarität von Vorteil ist. Zudem deutet die Tatsache, dass von den Posten Némiaz und Vertsan keine Beobachtungen gesammelt wurden, obwohl dort bei gutem Wetter regelmässig Beobachtungen gemacht werden, darauf hin, dass diese beiden Posten interessanter sind, wenn sich die Bartgeier bei guten Wetterbedingungen vom Kerngebiet entfernen. Ein weiterer interessanter Fall waren die Posten, die in Jungen und Eisten gehalten wurden. Von beiden Posten aus war derselbe Kamm zu sehen, doch in Jungen konnte trotz hoher Wachsamkeit kein Bartgeier beobachtet werden, während von Eisten aus vier Individuen zu verschiedenen Tageszeiten beobachtet werden konnten.

Zusammenfassend lässt sich sagen, dass sich diese internationalen Tage einmal mehr als wertvolles Instrument erwiesen haben, nicht nur um die Anzahl der in der Alpenpopulation vorhandenen Individuen zu schätzen, sondern auch um die regionale Situation zu beurteilen. Trotz des suboptimalen Wetters zeigten die Beobachtungen bei mehreren Paaren Brutverhalten, darunter auch ein neues Paar, das bisher noch nie gebrütet hatte. Die Bartgeierfotos erwiesen sich erneut als sehr nützlich, um möglichst viele Informationen über die beobachteten Individuen zu gewinnen. Für die nächsten Ausgaben wäre es interessant, eine bessere Abdeckung in den Gebieten vorzusehen, die von den Beobachtern weniger häufig aufgesucht werden, namentlich die Waadtländer und Freiburger Voralpen, das Goms, die Aletschregion oder auch der Simplon.

Julia Wildi, Bartgeier Netzwerk Westschweiz
Stiftung Pro Bartgeier

Réseau Chauves-souris Valais

Les spécialistes du Réseau Chauves-souris Valais se tiennent à votre disposition:

Réseau chauves-souris Valais
Anouk Lettman, tél 079 589 74 11
info@chauve-souris-valais.ch



Réseau Gypaète Suisse occidentale

Signalement des observations et renseignements auprès de la coordinatrice:

Réseau Gypaète Suisse occidentale
Julia Wildi, tél 079 385 09 49
gypaetus@bluewin.ch, www.gypaete.ch



Centre de Coordination pour la Protection des Amphibiens et des Reptiles de Suisse

Pour toutes questions ou problèmes concernant les batraciens et reptiles de la vallée du Rhône vous pouvez contacter les responsables du KARCH:

M. Flavio Zanini, Bureau DROSERA SA
Chemin de la Poudrière 36, 1950 Sion, tél 027 323 70 17
flavio.zanini@drosera-vs.ch

Verein Walliser Fledermausschutz

Bei Fragen zu den Fledermäusen hilft Ihnen der Verein Walliser Fledermausschutz gerne weiter:

Verein Walliser Fledermausschutz
Anouk Lettman, Tel. 079 589 74 11
info@chauve-souris-valais.ch



Bartgeier-Netzwerk Westschweiz

Das Bartgeier-Netzwerk Westschweiz ist unter folgender Adresse erreichbar:

Bartgeiernetzwerk Westschweiz
Julia Wildi, tél 079 385 09 49
gypaetus@bluewin.ch, www.gypaete.ch

Koordinationsstelle für Amphibien- und Reptilienschutz in der Schweiz

Bei Fragen oder Problemen im Zusammenhang mit Amphibien und Reptilien wenden Sie sich an den Verantwortlichen der KARCH für das Oberwallis:

Remo Wenger, buweg, Büro für Umwelt und Energie,
Napoleonstrasse 9, 3930 Visp, Tel. 027 948 07 48,
remo.wenger@gmx.ch



Impressum

fauna•vs **info** est le bulletin d'information de la Société valaisanne de biologie de la faune. Il sert aussi de feuille de liaison au Réseau Gypaète Suisse occidentale, au Réseau Chauves-souris Valais et au KARCH Valais.

Responsable / verantwortlich:

le comité de fauna•vs /
Vorstand von fauna•vs

Parution / Erscheinungsweise:
deux fois par an / zweimal jährlich.

Maquette / Layout:
Brigitte Wolf

Impression / Druck:
Aebi Druck, Susten

Tirage / Auflage: 380 ex. / Stück.

Adresse / Adresse:

fauna•vs
3900 Brig
079 353 01 19
fauna.vs@bluewin.ch
www.fauna-vs.ch

Impressum

Das fauna•vs **info** ist das offizielle Mitteilungsblatt der Walliser Gesellschaft für Wildtierbiologie. Es dient zudem dem Bartgeier-Netzwerk Westschweiz, dem Verein Walliser Fledermausschutz und der KARCH Wallis als Mitteilungsblatt.

Je désirerais faire partie de fauna•vs Ich möchte Mitglied von fauna•vs werden

- comme membre ordinaire / als Mitglied (CHF 60.– par an / pro Jahr)
 comme membre de soutien / als Gönner/in (CHF 100.– par an / pro Jahr)
 comme membre collectif / als Kollektivmitglied (CHF 60.– par an / pro Jahr)
 je suis étudiant, je suis demandeur d'emploi ou j'ai moins de 25 ans (50% du prix) / Ich bin Student, arbeitslos oder unter 25 Jahre und bezahle 50% des Preises

Nom et prénom /
Name und Vorname: _____

Adresse, NPA et Lieu /
Adresse, PLZ und Ort: _____

Téléphone /
Telefon-Nr.: _____ E-mail /
E-Mail: _____

Institution /
Institution: _____ Signature /
Unterschrift: _____

Remarque /
Bemerkung: _____